Si vous pouvez lire ce texte, c'est que vous n'êtes né(e). Qu'attendez-vous pour le Frs 25.- au CCP 10-220 94-5

# LA DISTINCTION

Sociale — Politique — Littéraire Artistique — Culturelle — Culinaire

#### «Strč prst skrz krk!»

(Enfonce-toi le doigt dans la gorge, en tchèque)

22 septembre 2012 paraît quatre à six fois par an vingt-sixième année



«Attrape ca, y a du cul

sur la couverture»

«Toi qu'es régent de dialectique sciences inutile

La curiosité de l'ouvrage n'est

En effet, on y voit une copie de la photo de la page 37 montrant ce que découvre le visiteur par les deux trous pas de contenir souvent le mot PATAPHYSIQUE, non plus de le voir précédé de l'apostro phe, qui traditionnellement distingue la pataphysique consciente de la pataphysique inconsciente (non pas que percés dans la porte du grand percès dans la porte du grana euvre de Duchamp exposé dans une salle du Philadel-phia Museum of Art. Mais l'image est coupée dans sa partie inférieure, pile à la li-mite supérieure du sexe épilé cette distinction ait une quelconque «valeur» pataphysique, la pataphysique se si-tuant juste avant les distinc-tions pour mieux observer de la dame nue couchée jam-bes écartées. (Le pari, c'était de mettre «pile» et «épilé» leur formation, mais elle per met de s'amuser de ceux qui la prendraient au sérieux). Non, la véritable curiosité, c'est l'apostrophe à l'envers. dans la même phrase.) Attirer le lecteur tout en lui permettant d'acheter le livre sans rougir? Éviter que les librai-res pudibonds n'hésitent à le mettre en rayon? Payer moins pour le crédit de la Ou bien c'est involontaire par ce que les programmes infor-matiques, sous prétexte de fa-ciliter la tâche des usagers, photo? Rien de tout ça: pour illustrer une analyse zigza-guant entre la fameuse porte à un battant et deux chamretournent automatiquement l'apostrophe après une espace pour la transformer en guille-met simple utilisé comme marque de début de citation en anglais (comme par ha-sard) –en fait, il suffit de tabranles qui séparait ou mettait en contact trois pièces (l'auteur vous expliquera) d'un appartement exigu où vécut Duchamp à Paris et cel-le fermée aux deux trous inper un caractère quelconque et la touche apostrophe puis d'effacer le caractère quelcon-que pour se libérer de l'intolédiscrets, on ne peut trouver mieux qu'un sexe entrouvert dissimulé. rable contrainte et retrouver la véritable apostrophe. Ou bien c'est volontaire et l'on a peut-être voulu montrer en «On te refile un livre court, tâche d'être bref»

maine ou rigueur logicielle) unifieront les apostrophes de la phrase précédente, rendant la distinction inutile et témoignant ainsi sans s'en douter de la (')pataphysique la plus de la (')pataphysique la pius pure, ce qui ne veut rien dire non plus, la pureté n'étant pa-taphysiquement pas mieux partagée que l'impureté. On pourrait... Combien de signes, t'avais dit?

Compte rendu à choix multiple

#### «Toi qu'es né à La Tchaux. occupe-toi de ce réfugié culturel dans les montagnes neuchâteloises

«Si vous ne supportez plus le panier de crabes littéraire vaudois, je vous recommande la recette que m'a donnée Yves Velan: quittez ce canton et venez vivre à la Chaux-de-Fonds», c'est ce que glisse l'auteur en post-scriptum de sa demande de présentation dans La Distinction. Je pose la question : La Chaux-de-Fonds, combien d'abonnés?



Marcel Duchamp ou Les mystères de la Porte

GRAND PRIX DU MAIRE DE CHAMPIGNAC 2012

«Par un vote à main levée elle [l'Association pour la sauvegarde des Gittaz et du Mont-des-Cerfs] a décidé à l'unani

Adsl. in Journal de Sainte-Croix. 30 mars 2012 «Or l'article de M. Nordmann ne prétend pas qu'il faut coucher pour obtenir se entendre qu'il est utile d'être intro

> Patrick Stoudmann, juge, in La Liberté, 18 avril 2012

# Devoirs de souvenirs de vacances

Publication bimestrielle de l'Institut pour la Promotion de la Distinction case postale 125 1000 Lausanne 18

LA DISTINCTION

redaction@distinction.ch www.distinction.ch Facebook: La-Distinction

Abonnement: Frs 25.-au CCP 10-22094-5 Prix au numéro: Suisse: 4.35 francs Europe hors zone franc: 2.90 € Collaborèrent à ce numéro

> Jean-Frédéric Bonzor lA broutille de servio Charles Chopin François Conod Alain Freudiger Jean-Jacques Marmier Gil Meyer Henry Meyer Boris Porcinet Marcelle Rey-Gamay



«Vous avez compris que le monde avance et vous ne voulez pas rater la marche d'un courant inéluctable.»

Lille (Nord), cathédrale Notre-Dame-de-la-Treille, août 2012

Micheline Spoerri, candidate genevoise à l'Assemblée nationale française. in «Message aux électeurs français de Suisse», avril 2012 «Monsieur Maudet vomit sur l'UDC de-

puis beaucoup de temps: ça, c'était dur à faire avaler.» Céline Amaudruz. présidente de l'UDC genevoise supra RTS-La Première, 27 mars 2012 «Au bord du précipice, le club de la Praille sait qu'il possède une épée de

Dermoclès au-dessus de sa tête.» Dépêche ATS (SportInformation), 2 mars 2012, 16h24

«Déjà lors du débat au National, le 1s mars dernier, de nombreux orateurs, pressentant peut-être la possibilité d'un oui dimanche [à l'initiative Weber sur les résidences secondaires], ont souligné l'intérêt de bétonner le contre-pro-

Chrystel Domenioz, journaliste, à propos de la révision de la loi sur l'aménagement du territoire, supra RTS-La Première, 12 mars 2012, vers 12h35 «Si pour chaque suiet délicat, un huis clos est prononcé, c'est la porte ouverte à tout!×

Olivier Piccard, préfet du district vaudois de la Brove-Vully. in La Liberté. 30 mars 2012 «Il nous faut un rite de rassemblement pour au'on sorte du choc du coup de massue de domination que vous venez de nous asséner.»

Bernard Crettaz sonné supra RTS-La Première 12 mars 2012, vers 19h50 «Il reste que de si jeunes enfants n'ont pas les outils psychiques pour comprendre ou décoder ce qui se passe. Ils n'arriveront pas forcément à verbaliser surtout ceux qui ne parlent pas enco-

Alain Herzog, pédopsychiatre in Tribune de Genève, 22 mars 2012 «Il est certain que les exécutifs en général [...] ne sont pas des pension de jeunes filles ou des lieux ou l'on va particulièrement rencontrer tous les jours une émulation intellectuelle forte.» Pierre Maudet, sans illusions supra RTS1, 4 mars 2012

Faits de société

Ce bouquinet, comme le nom

me familièrement son auteur.

pèse 96 grammes. Tout em-ballage, même le plus léger,

obligera l'expéditeur à payer

l'affranchissement pour un poids de 250 grammes. Quel

#### **Informations inquiétantes** sur l'état de la pensée logique en Suisse romande

«Le train n'a pas pu éviter l'homme qui se trouvait

J. S., in La Liberté, 6 mars 2012

écrivant 'pataphysique qu'on n'est pas dupe de la distinc-

tion piège entre pataphysique et 'pataphysique; on ne saura jamais la vérité, l'auteur

ayant dorénavant avantage à

revendiquer cette solution. De

toute façon, il y a fort à parier

Seul l'abonnement à LA DISTINCTION vous autorise à vous dire distingué Frs 25.- par an, c'est donné!

BASTA

Une coopérative autogérée, alternative Une librairie indépendante spécialisée en sciences sociales et ouverte sur d'autres domaines. Un service efficace et rapide Un rabais de 10% aux étudiants et de 5% à ses coopérateurs.

LIBRAIRIE BASTA! Petit-Rocher 4, 1003 Lausanne, Tél./fax: 625 52 34 / E-mail: chauderon@librairiebasta.ch Ouvertures: LU 13h30-18h30, MA-ME-VE 9h-18h30, JE 10h-18h30, SA 10h-17h00

Librairie Basta! - Dorigny, Anthropole, 1015 Lausanne, Tél./fax/rép.: 691 39 37 / E-mail : dorigny@librairiebasta.ch Ouvertures : LU-ME 9h-17h, JE 10h30-17h, VE 9h-16h00

#### Charles Chopin au pôle Nord

par Charles Chopin



SEPTEMBRE 2012

### Courrier des lecteurs

#### Avis de recherche

On est actuellement sans nouvelles de Jean-Christophe Aeschlimann, rédacteur en chef de l'hebdomadaire Coopération depuis fort longtemps. Un communiqué aussi lapidaire que laconique nous a in diqué au mois de mai qu'il était parti «d'un commun ac-cord avec l'entreprise». Les raisons évoquées tiendraient à des «divergences de vues quant à l'orientation future de la presse Coop».
Comment est-ce possible?

Comment un rédacteur qui savait marier comme nul autre le savoir ancestral des proverbes, la morale des fa-bles et le style des régents peut-il se trouver aujourd'hui réduit au silence médiatique?

Pourquoi a-t-on voulu faire taire un homme qui savait po-ser les vraies questions et apporter aussitôt les bonnes ré onses, qui n'hésitait iamais à interpeller son lecteur par cette formule audacieuse ponctuant si souvent ses édi-toriaux: «Et vous, qu'en pen-

Certains de ses billets sonnent aujourd'hui comme des avertissements prophétiques: «Des hommes, des femmes, des enfants, à l'instant même souffrent, certains les pierres [sic], et sont même peut-être abandonnés de tous. C'est inacceptable, incompréhensi ble...» (Coopération, 19 mars 2012) Quel sens du tragique! Qui a bien pu décider de se

séparer (et pour mettre qui à sa place? je vous le demande un peu) d'un penseur aussi radicalement original, qui ne laissait jamais un cliché sortir de son clavier: «et je me dis que le canton de Vaud est en effet un pays à lui tout seul comme une sorte de mélange

genevois, correspondant peut être, en fait à la position géo graphique d'un ensemble ou-vert à la fois sur l'est et l'ouest, ayant élevé le juste milieu à hauteur de vision du monde.» (ibid., 4 octobre 2011)

Pratiquement tous les quin-ze jours, le courrier des lec-teurs de l'hebdomadaire contenait un message élogieux soigneusement choisi parmi tant d'autres, qui vantait la profondeur des billets de l'éditorialiste. On voyait aussi parfois sa petite famille tester

parfois sa petite famille tester les produits Coop. À réitérées reprises, les lec-teurs du concurrent de Migros-magazine ont été invités à se procurer L'enfance des pôles, le formidable recueil de ses éditoriaux, paru en 2011 aux éditions Bernard Campi che, dont le rédacteur en che adjoint n'hésitait pas à écrire que «se découvre ainsi, et maintenant à nouveau, dans le parcours que forment ces textes réunis en volume, cette aventure des jours et des semaines, lieux et prétextes des événements les plus divers. (ibid 26 avril 2011)

Est-il victime d'un Natura-plan diabolique? d'un prix mal garanti? d'une conspira tion contre les adorateurs de Lévinas et de Ricoeur? ou pi-

re encore?
Une fois de plus, on constate que La Distinction, comme le reste de la presse, ne fait pas son travail, et rechigne à me-ner l'enquête sur les vrais enjeux de cette inquiétante dérive de la politique culturelle de l'un des principaux tirages

helvétiques.

Raoul Ducommun.

\* 10 retraite ef ami du beau langage aux Breuleur

# Le coin de lA broutille de service

# L'arbitre

E diable, en instigateur de désastres averti, sait que les hommes voient dans de nombreux détails un effet des astres (1) ou la conspi-ration de l'univers. Vêtu de noir, il manie sa balance à fléau et l'assistance simultanément: il souffle sur l'un des plateaux de la balance, qui s'incline alors légèrement, et la foule hurle et hue; il souffle sur l'autre plateau, qui s'abaisse à son tour, et la foule braille et mitraille Puis ce grand malin fait défini-tivement pencher la balance et tranche. Du coup, la foule veut lui couper le sifflet et il sort du terrain comme une fusée. L'ar bitre a toujours été acheté par l'autre camp (2).

L'arbitrage est ma passion, ma raison de vivre. Passion est déraison, mais la mienne est d'insuffler de la raison. Ar-bitrer suppose toujours l'existence d'une contradiction. Enfant déjà, j'avais cette faculté incidente de résoudre les différends. Par exemple, quand je laissais tomber ma tartine, mes parents se disputaient à propos de l'attitude à adopter (mon pè-

re voulait m'expliquer la loi de la gravitation et ma mère me donner une taloche). C'est moi qui sifflais la fin de la récréation en les enjoignant de ne pas se disputer devant les enfants. Lorsque j'étais président de l'association des étudiants et que j'avais tenu, face à la direction, des positions inverses à celles décidées en comité (je ne sais pas pourquoi je faisais cela), mes collègues se disputaient pour savoir si je devais garder mon poste. C'est moi qui rétablissais le calme en permet-tant aux deux camps d'expri-mer leurs opinions, dont je faisais ensuite une synthèse. Bref. La découverte, au séminaire, de Saint-Augustin (3), m'a sensibilisé à la dimension philosophique et spirituelle de l'activité d'arbitrage. L'arbitre est-il li-bre? Spinoza affirme que l'hom-me a conscience de ses actions, mais pas des causes qui les déterminent. Cela m'a permis de comprendre Wittgenstein: stein: La effets est la superstition (4). Cette liberté inachevée qui est la nôtre. Leibniz (5) nous en informait également il y a quel-ques siècles, affirmant que nous sommes automates dans les trois quarts de nos actions [il faut prendre ce quatrième quart, matelot! (6)] Mais j'ai fi-ni par quitter le séminaire, l'Église ayant placé les vêpres à l'heure des matchs. Pourtant, le métier de curé est proche de l'arbitrage. Quand un paroissien vient à confesse, vous devez rapidement évaluer si l'action est fautive ou non, vénielle ou grave, et appliquer les sanc-tions prévues. Nul ne peut ce-pendant courir plusieurs voca-tions à la fois. Même si je ne suis pas opposé au mariage des arbitres, je suis célibataire, et c'est ce qui m'a permis je crois d'accéder au professionnalisme. Lorsque je n'arbitrais pas, j'al-lais voir des matchs. C'est en regardant mes collègues tra-vailler que j'ai découvert le structuralisme. Chaque joueur ne prend sens que dans sa rela-tion et son opposition à d'autres joueurs, et c'est l'arbitre qui structure cette relation et cette opposition. Chaque match est variation sur le thème du principe de causalité, dont l'arbitre est l'agent et le représentant. Chaque match est une légende dont peu de gens distin-guent le réel accoucheur. Bref, l'arbitre est l'homme de la situation. Un souvenir mar-quant? J'en ai plein, d'épatants et d'abominables, mais il en est un qui me laisse dubitatif enco-re aujourd'hui, et qui marqua la fin de ma carrière. J'étais au sommet de mon art et j'avais été désigné pour arbitrer la fi-nale. Je savais que les joueurs réagiraient à la moindre de mes hésitations, et j'avais trouvé un truc pour accélérer ma prise de décision: j'avais tou-jours le sifflet en bouche, ce qui

secondes. La finale se déroulait bien lorsque tout à coup une broutille, une petite brise, m'a envoyé quelques grains de pollen dans le nez. J'ai tenté de retenir un éternuement en pin-çant les lèvres, au moment mê-me où un joueur s'écroulait dans la surface de réparation. Il n'y avait de toute évidence pas faute, mais le coup de sif-flet est parti sans que j'y puisse rien. Je ne pouvais pas revenir en arrière, j'ai indiqué le point de penalty. Depuis, je suis deve-nu sceptique (7).

Pour ma reconversion, on m'a

confié le mandat de concevoir l'arbitrage des premiers Championnats du Monde des sourds-muets, qui auront lieu dans quatre ans. Avec une question fondamentale (que nul philosophe n'a jamais traitée): Comment se passer du sifflet?

- 2) C'est là l'une des nombreuses C'est la l'une des nombreuses déclinaisons possible de la Loi de Murphy, selon laquelle le principe fondamental de l'univers est que Le pire est toujours certain. Familièrement, cette loi est aussi appelée Loi de l'emmerdement maximum (LEM). On pourrait aussi la nommer effet désastre
- Saint Augustin (354 430), De Libero Arbitrio
- Libero Arbitrio
  4) Ludwig Wittgenstein, Tractatus logico-philosophicus, Gallimard, 1961, p. 67
  5) Gottfried Wilhelm Leibniz (1646 1716)
- «Nous avons payé l'arbitre pour qu'il te déclare vainqueur; nous avons payé ton adversaire pour qu'il te laisse gagner. Le reste dé-pend de toi.» (Groucho Marx)
- «Il ne faut compter que sur soi-même. Et encore, pas beaucoup.» (Tristan Bernard)

# Devoirs de souvenirs de vacances



Dol de Bretagne (Ille-et-Vilaine), mai 2012

#### À nos braves et fidèles abonnés

us devriez trouver dans ce numéro un bulletin de versement de couleur rosâtre. L'étiquette de la première page devrait en principe vous in-diquer clairement la date d'échéance de votre abonnement.

Les lecteurs qui arrivent au bout de leur pensum cette année et qui dé-sirent pourtant renouveler cette épreuve voudront blen faire usage de ce bulletin et ainsi nous épargner des frais de rappel exorbitants.

Une fois encore, le tarif reste inchangé: Frs 25.– par année (4 à 6 nu-méros), Frs 20.– pour les chômeurs, rentiers AVS et étudiants de pre-

Le service des abonnements

# Distinguez-vous: offrez A DISTINCTION

nement-ca frs 12.50





#### Solution des mots croisés de la page 7

ras – 10. événement – 11. télé-De haut en bas

De haut en bas

L. Armstrong (Lance & Meil) –

Z. leu – robée – 3. an – pinson – 4. ivre – gelé – 5. née –
Médor – 6. braie – aga – 7. es –
Rédor – 6. praie – 9. ratugrésil – 8. – 1. raturatu – 9. raturatu – 9. raturatu – 9. ratu-

vé - 3. mu - réa - Brel - 4. Pé - iguane - 5. tri - mer -têt - 6. rongé - écume - 7. ob-sédas - Rex - 8. néologisant -9. généraliste. 9. haut en bas De gauche à droite I. Alain Berset – 2. renver

#### Les apocryphes



Dans ce numéro, nous insérons la critique entière ou la simple mention d'un livre ou d'une création, voire d'un auteur, qui n'existe pas, pas du tout ou pas encore. Celui ou celle qui découvre

l'imposture gagne un splen-dide abonnement gratuit à La Distinction et le droit im-prescriptible d'écrire la critiue d'un ouvrage inexistant.

Dans notre précédente édi tion, l'ouvrage attribué à l'admirable Pierre Corajoud, Lausanne mystérieuse, gouf-fres, cachettes et cavernes, prétendument publié chez pure imposture. Personne ne se sera laissé prendre à cette pochade lamentable, qui visait sottement à ridiculiser la capitale vaudoise autrement que par l'action ou les déclarations de ses édiles.

# Chronique du temps passé

# LES ÉLUS LUS (CXIII)

me faisait gagner une à deux

#### Tranche de foi

L s'était assez vite rendu compte que les prêtres et les seigneurs utilisaient la religion pour conserver leurs privilèges et qu'ils se moquaient bien du relâchement des mœurs de la popu-lation. Mais dans sa fonction d'archer au sein de la troupe des défenseurs du château, il ne pouvait que taire ses pe sées, et cette rétention lui occasionnait de fréquentes



Jusqu'au jour où il apprit par des marchands ambu-lants qu'une nouvelle secte se développait, ou plutôt qu'une secte en sommeil se réveillait dans les provinces septentrionales sous l'impul-sion et grâce aux deniers d'un commercant qui avait d'un commerçant qui avait fait fortune à la tête d'un atelier d'alchimistes avant d'être touché par la grâce. Cette secte proposait de re-trouver la foi fruste des ancêtres pour restaurer une moralité digne du pays. Ces mots résonnèrent longtemps dans sa tête et chassèrent ses insomnies comme par en

Il décida alors de faire un pèlerinage dans la cité du chef charismatique. Il fut conquis par les gestes et les incantations avant même qu'il ne comprit les mots du saint homme dans son parler rude et rocailleux. L'évidence et la simplicité du messa-ge l'enthousiasmèrent: pour ressusciter la foi de jadis, il suffisait de chasser tous ceux qui, venant d'ailleurs. l'avaient altérée, et, pour la conserver dans sa pureté, de refuser l'entrée de nouveaux venus aux frontières de l'em-

La nouvelle foi se répandit d'abord dans les provinces septentrionales. Mais, grâce à ses efforts notamment, elle à ses efforts notamment, elle ne tarda pas à s'installer dans tout le pays. Il acquit des responsabilités dans la nouvelle Eglise et devint même missionnaire en chef pour les provinces occidentales. Mais son bonheur n'était pas complet, sa province retusait toujours de se convertir en masse. À cela s'ajoutaient ses préoccupations au taient ses préoccupations au sujet du vieillissement du père spirituel dont les actes étaient parfois en contradiction avec ses propres décla-rations. Il était aussi affecté par l'échec de ses efforts pour empêcher les compromis avec les religions établies, mais par-dessus tout, il souffrait des mesures d'exclusion qu'on appliquait avec succès mais sans se soucier de la foi qu'elles devaient restaurer. Bref, il sombra peu à peu dans le découragement. Il resta prostré de longs mois.

À court d'idées, à court de prières, ses proches lui firent boire un breuvage que des herboristes avaient obtenu en distillant certaines plantes de la région. Le miracle s'accomplit, il se réveilla complètement et retrouva complètement et retrouva toute son énergie. Il avait conservé la foi, mais il avait compris qu'il ne fallait pas l'imposer à tout le monde mais la proposer à chacun.

Il renonça à sa charge de Il renonça a sa charge de missionnaire en chef, quitta la fonction d'archer qui l'ob-ligeait parfois à des actions que sa foi réprouvait et il se lança dans l'évangélisation systématique de sa province. Il résume ainsi la nouvelle nception de sa mission

«L'UDC doit encore s'enraci-ner à Neuchâtel» (1).

M.R.G

Yvan Perrin, Le Temps, 10 mai 2012

#### Traditions suisses

N ne le répétera jamais assez: la Suisse fut dans les années 30 le seul pays cratique à interdire un parti légal de gauche en temps de paix. Dès 1936, des limites importantes furent fixées à l'expression des courants situés à gauche de la majorité du PSS, communistes en tête. D'abord dans certains cantons, puis au niveau fédéral les staliniens, les trotskystes et les anarchistes virent leur espac politique se rétrécir, avant d'être tous interdits en 1941. La fin de la guerre imposa la levée des interdictions, mais la méfiance, la surveillance et la mise à l'écart subsistèrent jusqu'au crépuscule de la Guerre froide. Rangé sous le nom générique

d'«anticommunisme», ces pratiques étatiques s'accompagnèrent d'un débat de septante ans, né au lendemain de la Grève générale, alimenté par d'innombrables prises de position et thématisé en permanence par des organisa-tions vouées, largement ou tota-lement, à cette cause. Non dé-pourvue de calculs politiques et sociaux, cette nébuleuse anticom-muniste baignait dans un esprit de délire obsidional, que l'actuali-té internationale du XX° siècle alimentait en permanence. Pour prévenir le bon peuple suisse de la menace qui planait sur lui, il fallait des Cassandre. Marc-Edmond Chantre (1918-1986) fut l'une d'entre elles.

#### Service secret privé

Rejeton de bonne bourgeoisie genevoise en voie de déclasse ment, il s'était engagé dans les jeunesses de l'Union nationale (UN), la plus importante organisation fasciste de Suisse, puis il était passé à l'Ordre politique na-tional, scission extrémiste de la précédente. On le retrouve plus tard à la rédaction de L'Action nationale, hebdomadaire de l'UN et porte-voix de son chef, Georges Oltramare. Officier de forte con-viction, il est réformé en 1943 à la suite d'un accident. Après la guerre, il devient responsable des guerre, il devient responsable des Organisations ouvrières de la Fé-dération vaudoise des Corpora-tions, proche des libéraux et de la Gazette de Lausanne. À partir de 1948, et pour une vingtaine d'années, il fait de la dénonciation du nees, i rait de la definiciation du communisme son métier, comme d'autres choisissent la prévention de l'alcoolisme. L'organisme qu'il dirige, le Centre national d'information, publie un bulletin édité à 15'000 exemplaires en français et autant en allemand. Cinq ans plus tard, il est rebaptisé d'un nom plus martial: le Comité suis

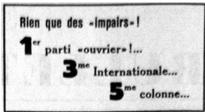
Au premier abord, ses activités sont celles de n'importe quel lob-by: propagande ciblée auprès de divers milieux; service de docu-mentation et d'archives; surveillance des contenus diffusés par la presse, la radio et la toute nouvelle TV; action «psychologi-que» dans les lieux de «pénétration» de l'ennemi. S'ajoute une part plus discrète: intimidation des annonceurs de la presse d'ex-trême-gauche, fichage occulte, service de renseignements pour les entreprises et les autorités (dont l'armée); intoxication poli-tique (publication d'un faux journal ouvrier, avec quelques reven-dications sociales minimales). On a connaissance d'au moins une tentative d'infiltration, qui de-meura peu réussie, car l'indie se révela un illuminé politique qui cherchait à se comporter en agent double entre le Parti ouvrier et populaire vaudois (POP) et les premiers maoïstes. La structure du CSAC est pro-

che de celle des organisations anticommunistes d'avant-guerre, comme la Fédération patriotique suisse ou l'Entente internationa-le contre la Troisième Internationale (EITI): un bureau hyperac tif composé de permanents sala-riés, un comité directeur qui se charge de rassembler des moyens financiers à la hauteur de la tâ che, et un comité de patronage qui assure l'honorabilité du tout. composé des notables de divers cantons, des partis «nationaux», de l'armée, des associations, etc. La présidence du CSAC était ascien chef du service de renseigne-ment de l'armée. Le rôle du fi-nancier était tenu par Raymond Déonna, ancien de l'EITI devenu conseiller national libéral et sur tout président de la Société pour le Développement de l'Économie suisse, puissant cercle patronal. En outre, le bureau de Chantre démarchait directement et très systématiquement les directions d'entreprises, notamment horlo

gères, pour remplir ses caisses. Mais la danseuse coûtait cher Le financement se tarit au début des années 60. Plusieurs explica-tions sont envisageables: faible succès en regard des importants moyens mis en œuvre, possible légèreté comptable de Chantre ridicule progressif d'une croisade dont la cible, une fois la crise de Budapest passée, effraie de moins en moins de monde. Avec le tarissement des financements la structure s'étiole progressive-ment. En1969, le CSAC dispa-raît; son action est désormais partagée entre divers organismes, comme l'Institut suis Recherches sur les Pays de l'Est ou le bureau Cincera.

#### Une hydre bien pratique

Au contraire de l'antilibéralis me ou de l'antisémitisme, trop clivants. l'anticommunisme éta blissait dans les années 30 le pont idéal pour ceux qui cher-chaient à rassembler les partis bourgeois et une extrême-droite ieune et turbulente dans un front commun contre le mouvement ouvrier, ou du moins sa partie la plus combative. Cet affrontement, objectivement insignifiant en raison de la modeste influence du PC suisse, permit également d'obtenir çà et là le soutien ou l'acceptation tacite d'une partie des socialistes, tant les communistes étaient en concurrence avec eux. On oublie souvent que durant la période du Front po pulaire (1935-1939) et celle de la résistance antifasciste (1941-1946), les staliniens n'hésitaien pas à doubler le PS par la droite (modération, patriotisme, milita-risme par exemple en Espagne). Ce fut, en même temps que la Paix du Travail, une étape de l'intégration du PSS dans le sys tème politique helvétique.



Bulletin du CNI, n° 3, octobre 1948

# Un anticommuniste vraiment primal



Cet anticommunisme-là était largement lié aux dictatures d'Italie et d'Allemagne, où il for-mait un aspect essentiel de la doctrine et de la propagande d'État. Théodore Aubert, gourou enfiévré de l'EITI, fut élu au Par-lement fédéral grâce au soutien de la très mussolinienne Union nationale. Après 1945, l'accusation de collusion avec les nazis pesait lourd dans l'opinion pu-blique, même en Suisse, mais l'amnésie générale, entretenue tant par les autorités que par les médias, et quelques palinodies bien senties permirent des blan-chiments rapides. Comme d'au-tres, Chantre se drapa de beaucoup de patriotisme, d'un peu d'esprit démocratique, et renia Oltramare, son mentor. Il n'en demeure pas moins qu'à la fin de-sa vie, il animait encore la branche romande des Amis de Céline et correspondait avec ceux de Robert Brasillach. Des témoignages familiaux indiquent qu'il conser-vait en privé une solide admira-tion pour le Duce de l'UN. Sa conversion à la démocratie n'était qu'une concession à l'air du temps, qui lui permettrait de poursuivre ses activités.

#### Le sujet reste à explorer

Dans un étrange format, qui évoque la BD, le petit livre de Ju lien Sansonnens a le mérite de rappeler l'existence du CSAC et ses faits d'armes. L'auteur utilise pour ce faire essentiellement les archives de M.-E. Chantre, mises à la poubelle après sa mort et, aussi invraisemblable que cela paraisse, récupérées par le POP. Elles ont peut-être été filtrées à un moment ou à un autre. D'autres sources, d'autres recherches auraient pu enrichir la perspecti-

ve. Démarrant au milieu du XIX\*, Sansonnens organise sa démar-Sansonnens organise sa démar-che dans une perspective de per-manence. Des origines du socia-lisme à l'actualité romande ré-cente (contrôles policiers lors des réunions du WEF à Davos, infiltration d'Attac par Securitas pour le compte de Nestlé, etc), il trouve tout autant la continuité que la similarité, et dresse la longue liste, factuellement irréfuta-ble, des persécutions subies par la gauche de la gauche. La re-cherche des spécificités de l'anti-communisme de Guerre froide aurait peut-être permis d'enrichir la réflexion. De même, l'hommage mérité aux victimes de licenciements ou de mises à l'écart en raison des activités des chasseurs de sorcières ne doit

chasseurs de sorcieres ne doit pas dispenser de se poser quel-ques questions de fond. On pourrait tout d'abord taqui-ner l'auteur, qui ne dissimule pas son appartenance au POP, en montrant l'étonnant miroir inversé que représentent des orga-nismes comme le CSAC. Ces anproduisent, plus ou moins incons-ciemment, le dispositif mis en place dès la création du Komin place des la creation du Komin-tern. Il s'agit d'orienter l'Histoire par l'action de militants profes-sionnels, par un financement occulte, par des organismes inter-nationaux et des sections locales,

par des fronts de masse qui fédèrent les sympathies partielles On retrouve chez les uns comme les autres la manie du secret, le mélange d'action légale et d'apmélange d'action légale et d'appareil souterrain, la constitution de réseaux d'influence, le recrutement des -idiots utiles» vétus de leur seul idéalisme, le ciblage sur certains milieux (particulièrement les jeunes et les intellectuels), etc. Il y a la une croyance commune en l'efficacité des groupes minoritaires et un refus de prendre en compte les tendances lourdes, sociales, économices lourdes, sociales, économiques et culturelles, qui marquent

une époque.

Faut-il considérer dès lors les anticommunistes comme des militants dévoués à une cause prêts à tous les sacrifices? Le doute est permis dans le cas du CSAC, tant sa totale dépendance financière en fait un pur escadron de mercenaires du patronat En outre Chantre ne semble pas vraiment négliger son intérêt personnel (un salaire de frs 30'000.- est assez coquet en 1962). Dans l'état où on les a retrouvées, ses archives ne témoi-gnent pas non plus d'une méticu-losité excessive, ni d'une volonté de continuer le combat ad aeter-

Une autre dépendance l'égard de l'État cette fois, fait question. Une récente recherche universitaire (1) suggère que Chantre serait resté secrètement au service de l'EMG jusque dans les années 50. On peut imaginer que son bureau avait permis de «privatiser» une partie de la répression des communistes suis ses au moment où les relatifs succès électoraux de ces derniers succès électoraux de ces derniers, les bonnes relations avec les ré-publiques de centre-gauche voisi-nes et la nécessité d'établir pour la première fois des liens diplo-matiques avec l'URSS impomatiques avec l'Oriss Impo-saient un certain doigté en la matière. Le succès de cette opé-ration de camouflage est confir-mé par le fait que le fichage étatique intense mené durant cette période par la police fédérale res tera dans l'ombre jusqu'en 1989.

#### Pluralité

Au plan des analyses, le CSAC n'est pas le mieux armé pour comprendre l'effritement du mo-dèle stalinien dès 1953. Chantre et ses compères voient dans chaet ses comperes voient dans cha-que évolution sur les rives de la Moskva un masque ou une ruse de l'ennemi. Prônant le boycott en permanence, ils sont incapa-bles de mesurer la valeur des courants réformistes ou critiques à l'intérieur du mouvement com-muniste. Seuls les anticommu-nistes aussi nationalistes et con-servateurs qu'eux trouvent grâce servateurs qu'eux trouvent grace à leurs yeux. Les gens du CSAC participent d'une culture politique ringarde, ultra-traditionaliste. Ils ne tolèrent du syndicalisme que la négociation respectueuse des conventions collectives et voient dans l'AVS l'avantgarde du collectivisme. Le pro-gressisme, le socialisme de gau-che, le gauchisme sont perçus comme autant de masques du communisme. Hors du temps

Chantre devait constater avec ef-froi que le démon se métamorphosait sans cesse, jusqu'à cet ordinateur IBM installé à l'Expo de 1964 qui fut, selon lui, manipulé par des agents subversifs, dans le but de produire un gigantesque sondage en temps réel qui remet sondage en temps reel qui remet-trait en cause l'image tradition-nelle des mentalités helvétiques. Il ne s'agit pas ici de pas juger facilement, avec le recul que pro-cure l'effondrement du système

soviétique et les recherches historiques des dernières décennies, mais de comparer divers mouve-ments de la même époque, car l'anticommunisme de Guerre roide fut davantage pluriel qu'on pourrait le croire. À côté d'offici-nes exécutant le même travail que le CSAC (comme, en France, le bureau de Georges Albertini, auparavant chef du cabinet de Marcel Déat à Vichy), certains courants prirent soin de se démarquer de leurs prédécesseurs d'avant-guerre, par exemple en condamnant, au nom de l'antito-talitarisme, toute récupération des pratiques et des cadres fascistes ou nazis, ou en exigeant partout, même aux USA, un strict respect des règles démocra-tiques. Arthur Koestler, Ignazio tiques. Arthur Koestler, Ignazio Silone, George Orwell, David Rousset et quelques autres donnèrent naissance à un anticommunisme d'une certaine éléva tion morale, par leurs trajectoi-res personnelles et par leur atta-chement aux valeurs de la société «ouverte». C'est ainsi que se pré sentait par exemple le Congrès pour la liberté de la culture (2), dans lequel s'impliquèrent un nombre significatif de ressortissants helvétiques (le peu connu François Bondy en fut une des chevilles ouvrières). Par l'entre-mise de la CIA et de diverses fon-dations, les USA finançaient certes largement ce courant, dans lequel s'opéra la jonction entre des ex-trotskystes, des socialis-tes, des communistes dissidents, des gaullistes de gauche, des fé déralistes européens et des «libéraux» au sens américain du ter-me, mais ce mouvement n'hésita

pas pour autant à dénoncer le franquisme, la ségrégation racia-le, le maccarthysme ou le colonialisme. Il demanda même la clémence pour les époux Rosenberg. Rien de tel avec Chantre, qui se gardait bien d'attaquer autre chose que le communisme et apcnose que le communisme et ap-puyait n'importe quelle dictature dans un combat douteux contre ce mal unique. De même lors de la décolonisation, le CSAC ne voit à l'œuvre que la main de

Moscou et soutient visiblement les ultras de l'OAS en Algérie (3). Depuis le démantèlement du «camp socialiste», il n'y a plus grand monde sous nos latitudes pour trouver du charme aux for mes successives du système so-viétique, et l'épithète «anticom-muniste» ne devrait plus rien dénoter d'infamant. Le risque, dramatiquement présent en Europe de l'Est, consiste à faire indis-tinctement de cette étiquette un brevet démocratique et un passe port pour l'avenir

C.S



Le Comité suisse d'action civique 1948-1965
Contribution à une histoire L'Aire, 2012, 103 p., Frs 25,-

- David Cornut, «Impossible chez nous ?», le bureau de Marc-Edmond Chantre face au com-munisme, Suisse romande 1948-1968, Université de Fribourg, 2011
- bourg, 2011
  Voir Pierre Grémion, Intelli-gence de l'anticommunisme, le Congrès pour la liberté de la culture à Paris 1950-1975, Fayard, 1995
- Si l'OAS plastiqua les bureaux Si I'OAS plastiqua les bureaux du Congrès pour la liberté de la culture, il est probable que les barbouzes gaullistes surveillèrent Chantre au moment des accords d'Évian. Plein d'ilusions, lui-même se crut espionné par le KGB.

L'extrême droite genevoise

Jérôme Béauin

L'extrême-droite genevoise des origines à nos

Cabédita 2007 164 n Frs 37 -

La Genferei est à la mode. Chaque mois, la presse alémanique et ses succursales romandes découvrent une nouvelle imbécillité commise par les autorités du bout du lac. Derrière l'écu-me de cette actualité pittoresque, on oublierait presque la plus importante des spécificités locales: l'existence

d'une extrême droite dotée durablement d'un socle d'adhésions allant bien au-delà de la movenne helvétique.

Le plus remarquable tient ici dans la permanence, alors que par-tout en Europe, la droite antilibérale a oscillé entre la crue et l'étiage au niveau électoral. Dans une filiation ininterrompue, allant de l'Union nationale à Vigilance, puis au Mouvement ci-toyen genevois (avec un passage par l'UDC), diverses générations d'activistes sont parvenues à transmettre le flambeau, sans vraiment dissimuler leur histoire. Il y a là une force pratiquement constante, fluctuante et attrape-tout, en recomposition régulière et traversée de transferts incessants, car il faut dire que les egos y sont démesurés, et que le côté gueulard et adepte des coups d'éclats n'a pas commencé, loin de la, avec le récent verre d'eau ba-lancé à la tête du chef de groupe libéral-radical. Coup d'éclat, coup de gueule, coup de tête, coup de balai: la dimension caractériel-

ter gueure, coup ue c'ee, coup ue ouant: a unimenson caracteriez-le revient sans cesse dans les actes et les discours. Les liens compliqués avec la droite établie sont une autre constante. Ils sont financiers — le hanquier Darier soutient la très fas-ciste Union nationale—, politiques —les alliances électorales et les projets de fusion ne manquent pas, même dans les années 30— et familiaux — on peut supposer des repas de famille animés chez les Oltramare (un frère fasciste puis collabo, l'autre socialiste) ou chez los Commez (un père Visicilet, un fils Verit, un fils Verit). les Cramer (un père Vigilant, un fils Vert).

Le livre de Jérôme Béguin, paru en 2007, consiste avant tout en un catalogue des organisations et un index des individus, allant de la grève générale (pourquoi pas plus tôt?) à nos jours, qui ne cherche pas à expliquer le phénomène. On s'amuse de cette galerie de tempéraments et de professions inhabituelles en politique, comme tempéraments et de professions inhabituelles en politique, comme exploitant de téléphone rose ou impresario; on s'interroge sur les connexions de ces groupes allant de l'inquiétant au semi-loufoque, comme la secte Moon, le parti des Automobilistes (Me Barillon pré-sident), les Amis de Robert Brasillach, la Fondation Pinchete, le Parti de la Vérité et de la Vie hongroise, le Mouvement blochérien genevois (scission de l'UDC-GE, jugée «trop centriste»).

#### **En enfer ou au Connemara**



William Trevol

Traduit de l'anglais (Irlande) par Bruno Boudard Phébus, avril 2012, 252 p., Frs 32.60

Nous sommes invités dans l'Irlande du milieu Nous sommes invites dans l'Iriande du milleu des années 1950, plus précisément à Rathmoye. «Compact et ordinaire, c'était un gros bourg niché dans une cuvette, qui avait poussé là pour une raison que un le connaissait et dont personne ne se souciait.» Un jour d'été, Mrs Connulty en parcourt les rues

pour la dernière fois, jusqu'à l'église du Très-Saint-Rédemp teur, où elle passera la nuit.

Ses obsèques, le lendemain, susciteront la respectueuse considération de chacun, un évêque venu tout exprès aura même cé-lébré la messe. Mrs Connulty est davantage qu'une notable. On dit de sa famille qu'elle possède la moitié de Rathmoye, y com-pris la dernière salle de cinéma, jamais restaurée suite à son incendie, pour lequel le, de longue date, défunt époux Connulty porte une malencontreuse responsabilité. À Rathmoye, les étrangers sont d'autant plus repérés qu'ils

A Natimbye, is evangers sont autuan plus reperes quis sont rares. Qui serait et homme qui se tient proche de l'église durant les obsèques, son appareil photo en pleine activité? La jeune et jolie Ellie Dillahan est la seule à regarder avec bienveillance Florian Kilderry; ses mains sont si fines. De modestes indices ne laissent aucun doute au lecteur, Ellie tombe amoureuse de Florian, d'immédiat. Cela ne va pas de soi dans l'Irlande rurale d'il y a plus d'un demi-siècle. Cet été-là (on préférera le titre d'origine, Love and Summer) relate avec délicatesse une rencontre contrevenant aux conventions de la bonne so ciété locale, que représente, parmi d'autres, la famille Connulty. Ellie est une femme mariée

L'épouse, l'époux, l'amant. La ruse, la naïveté et les plaisirs Tous les ingrédients du roman d'adultère sont rassemblés. Soit Non négligeons pas, toutefois, l'instigateur de cette relation adultère, à savoir le romancier. Le trio est classique; la trajectoire comme les aspirations de chacun sont cependant contrastées, et William Trevor fait de ces humbles protagonistes, terriblement inscrits dans leur environnement, des personnages atobenien instruie dans leur environmentent, des personnages au tachants, des personnalités qui font le sel le piment et le mie de ce beau roman de la campagne irlandaise. Présentations. Ellie, la discrète et travailleuse Ellie, a été élevée dans un or

phelinat tenu par des religieuses. Leur enseignement rigoriste aura laissé des traces et parfois de la nostalgie. Après avoir servi comme domestique, elle accède au statut d'épouse de fer-mier. \*Lorsqu'elle était arrivée à la ferme, elle ne savoit rien fai-re: elle était incapable de différencier les races de moutons, elle n'avait jamais ramassé d'œufs ou nettoyé de poulailler, ni atta-ché de chèvre. Elle n'avait jamais connu d'homme avant cela, hormis les prêtres, et quelques ouvriers ou livreurs – et unique-ment de vue, guère plus que cela.»

Mais elle a été servante. C'est sans doute ce qui a retenu l'at-

tention des sœurs du fermier Dillahan (nous ne saurons jamais son prénom). Il fallait reprendre l'exploitation agricole laissée par leur mère. Dillahan se devait d'être en mesure de le faire Ayant perdu femme et enfant suite à un accident, cet homme bon et méticuleux a besoin d'aide, estiment ses sœurs. Depuis qu'il avait hérité de la ferme, il s'était, par choix, débrouillé sœul, n'embauchant des hommes que pour l'aider à mettre le foin en balles quelques jours en septembre. Sa terre était bonne, de superficie modeste; il louait une pâture lorsqu'îl en avait besoin. Il n'avait jamais travaille nulle part ailleurs et n'en avait ja-mais eu l'envie «. Dillahan épouse Ellie, Ellie épouse Dillahan. Les travaux et les jours se déroulent dans le calme, dans la me-sure, dans l'affection silencieuse. William Trevor les relate avec pudeur et précision.

Sans coups d'éclats narratifs, les circonstances des obsèques de la digne Mrs Connulty bousculeront cet équilibre. C'est pres-que par hasard que Florian se trouvait sur les lieux de la céré-monie. Il s'était rendu à Rathmoye afin de prendre des photos mome. Il s'etait rendu a riatimoje ain de prendre des pnotos du cinéma à l'abandon. Florian a toujours vécu dans des situations d'abandons. Il rêve d'ailleurs. Seulement voilà: sa passion pour la photographie, qui permet de fixer les instants, l'a fait s'arrêter dans la petite ville. Et les deux jeunes gens se sont croisés du regard; une romance inattendue, clandestine, est née. Florian la vit à la légère, Ellie découvre la légèreté. L'été ne fait que commencer. (G.M.)

#### Devoirs de souvenirs de vacances



Parc du château de Mont-Sablé à Lezoux (Auvergne)

#### Notules incrédules, croyences, errances

Le monde à l'envers

N Sibérie orientale, la rive droite N Siberie orientale, la rive diole du Iénissér accueille trois affluents principaux, tous trois appelés Toungounska: l'Angara au sud, qui devient Toungounska supérieure (1) avant de se jeter dans le fleuve; au milieu la Toungounska pierreuse; au nord la Toungounska inférieure. Sur une car-te géographique, la Toungounska infé-rieure est en haut, l'inférieure en bas. Autrement dit, ce qui est en haut sur la carte est en bas sur le terrain, et vice

Depuis que les atlas ou les planisphères du monde entier font figurer le nord en haut et le sud en bas, nous avons pris l'habitude de désigner nos déplacements vers une destination donnée se-lon sa place sur la carte, et non sur le terrain (2). Nous dirons par exemple que nous montons à Amsterdam (altitude movenne: un mètre au-dessous du niveau de la mer), ou que nous descendons l'Égypte jusqu'à Assouan, comme si le Nil régressait depuis son delta jusqu'à la première cataracte.

Nous voilà piégés par une conve totalement arbitraire: nord en haut, sud en bas. Ainsi, quiconque affirmerait que le Pôle nord est en bas de la planète passerait illico pour fou. Or le Pôle nord n'est ni en haut ni en bas: il n'est qu'au nord, soit à un endroit désigné comme tel par les humains. L'univers en effet n'a ni haut ni bas, ni gauche ni droite. Vous pouvez retourner le système solai-re comme une crêpe, voire la galaxie en-tière si ça vous chante, cela ne changera



rien. De même que les Australiens ne marchent pas la tête en bas, on sait depuis Copernic que les planètes ne sont pas en haut: elles tournent. Peu impor-te que la crêpe soit à l'endroit ou à l'envers -mots qui n'ont plus guère d'importance quand on la déguste- voire sur la tranche (chiche!), elles voguent sur des orbites qui n'ont ni haut ni bas, ni nord ni sud hors des cartes du ciel.

Que viennent faire ici ces considérations géographiques dans une rubrique consacrée aux croyances? Disons d'abord que dans le libellé de la série, il est aussi question d'errances. En l'oc-currence, c'en est une. Mais surtout: les crovances sont souvent le fruit de l'habicroyances sont souvent le truit de 1 nani-tude et de la paresse. Quand nous di-sons que nous montons à Copenhague ou que nous descendons à Madrid, nous pensons en termes de carte routière. C'est plus simple évidemment que d'al-Cest puts simple evidemment que d'ai-ler vérifier à quelle altitude se trouve Madrid (3). Voici donc mis en évidence un des mécanismes de la croyance: elle va au plus facile. C'est notamment de cette difficulté à

faire coller «la carte et le territoire»,

comme dirait Houellebecq (4), que naissent les superstitions. Afin de mainte-nir en place les traits saillants censés caractériser les Capricornes, les Taureaux, les Vierges et autres bêtes curieuses, les astrologues modernes ont détaché les signes du zodiaque des constellations qui leur ont donné leur nom—avec les siècles, ça ne jouait plus du tout à cause de la précession des équinoxes (5). De même, nous avons tendandes de la précession des équinoxes (5). De même, nous avons tendandes de la précession des équinoxes (5). ce à garder nos impressions premières: si Oslo est en haut de la carte, alors on y monte... Vous vous rendez compte: on est remonté jusqu'au Cap Nord! La croyance est humaine parce qu'elle passe par une représentation du monde

nation of the representation of monator of the souvent par les attentes qu'on en a.

En cela, les animaux sont plus raisonnables. Pour en revenir aux Toungounskas: il ne viendrait pas à l'idée d'un lièvers l'Himalaya! La planète n'a pas de sens, elle tourne; certes selon un axe et une orbite, mais elle n'a ni haut ni bas. Le reste est superstition.

- 1) Comme chez nous l'Orbe et la Thielle
- 2) Comme cnez nous l'Orbe et la Thielle.
  2) Ce papire s'adresse à celles et ceux qui ne sont pas encore devenus accros du GPS au point de ne plus savoir consulter une carte routière.
  3) 642 m. à la Puerta del Sol; pourquoi cette question?
- question?
  4) Prix Goncourt 2010. Texte disponible en
- 5) Lente modification de l'axe de rotation de la Terre.

#### Faits de société

Informations inquiétantes sur l'état de la pensée logique en Suisse romande

«Le RER est devisé à 560'000.-, ce qui est plus qu'un demi-milliard.»

ide Nicati. Conseiller d'Etat neuchâtelois, supra RTS-La Première, 29 mars 2012

#### Faits de société

Informations inquiétantes sur l'état de la pensée logique en Suisse romande

«Beaucoup de Suisses de l'étranger regardent la radio suisse romande grâce à Internet.»

hilippe Nantermod ate-forme multimédia PLR-VS, supra RTS-La Première, 19 avril 2012

#### Faits de société

Informations inquiétantes sur l'état de la pensée logique en Suisse romande

# A 23 ans, il sait tout des poissons qu'il a cuisinés puis pêchés

L'Express, 13 juillet 2012

#### Devoirs de souvenirs de vacances



[Le texte de droite dit: «Bienvenue! Y'en y a avoir sandwichs,» en petit-japonais].

#### Charles Chopin au pôle Nord







 $4 - IA_{D}ISTINCTION$ 

# L'autogestion en images

OMME la broderie l'autogestion est un art tout d'exécution. Pardelà les programmes politidelà les programmes politi-ques, les proclamations d'in-tention, ce sont les pratiques, concrètes et quotidiennes, mi-ses en perspective sur une certaine durée, qui permet-tent de prendre la mesure d'un véritable partage égali-taire au sein d'une structure productive. Deux albums ré-cents nermettent de turcher cents permettent de toucher du doigt cette dimension

#### à L'Association

L'Association (c'est son nom) fut créée en 1990 afin de punut creee en 1990 ann de pu-blier les œuvres de jeunes bé-déastes qui rejetaient (alors) le système éditorial domi-nant. Autoédition, noir-blanc, format «littéraire» caractérisent les publications de ce qui est au départ un collectif d'auteurs. De grands talents (Trondheim, David B., Killoffer, etc.) se signalent aux lec teurs. Quelques succès de librairie et un best-seller absolu (Persépolis de Satrapi) assurent, comme dans toute maison d'édition, le financement d'ouvrages moins popu-laires et les salaires de quel-ques employés de production et d'administration. Un dis-cours d'une grande radicalité erweinder andamet randamet erweinder (erweinder in graphique») est développé par le théoricien-administrateur de l'équipe, Jean-Christophe Menu. On publie même des folies, comme Comix 2000, pavé de 1000 pages tet leurent devince de pages totalement dénuées de textes, ou les travaux parfois abscons de l'Ouvroir de bande dessinée potentielle. Rien ne semble pouvoir arrêter cette bande décidée.

Quelques aspects méritaient pourtant dès le départ qu'on s'interroge. Ainsi, le choix «ra-dical» du noir et blanc fut en fait un choix économique, vu les prix astronomiques de l'impression en quadrichro-mie. L'écho des savanes (1972) ou Métal hurlant (1975) avaient fait de même à leurs débuts. De même, la démarca tion tranchée au couteau en-tre «nous» et «eux» (les édi-teurs «commerciaux») ne tint pas longtemps: très vite, les auteurs les plus populaires se mirent à publier également chez les maisons tradition-nelles, comme Dargaud/Dupuis, qui avaient commencé à les plagier éhontément.

Le recueil Quoi! présente les points de vue des auteurs-fondateurs sur la récente crise de L'Association. Trondheim explique en préambule neim explique en preambule qu'«un point de vue ne fait pas office d'histoire». Certes, mais il y contribue bigrement. Comme souvent, la bonne santé financière, engendrée avant tout par les ventes de Persépolis, masqua les pro-blèmes. Tout était flou: mode de fonctionnement informel, règles jamais établies, définition peu claire (coopérative de producteurs ou association de créateurs?), statuts confus (distinguant mal l'identité et les rôles des fondateurs, des res roies des iondateurs, des sociétaires et des salariés). Vient le tarissement de la source à phynances: plus de best-seller, des ventes qui stagnent, un distributeur qui plonge, et les problèmes sur

Certains sont réticents dès le départ: David B se méfie de longue date des projets communautaires, car il a vu dans son enfance les méfaits des «petits chefs hippies». Une première exclusion-départ est admise, puis plusieurs éloignements (ou mise à l'écart selon les points de vue, par forcément contradictoires: on s'en va quand on sent dans le comportement des autres qu'on n'est plus à sa place). Les fondateurs, au bout de Les fondateurs, au bout de quelques années, sont dis-tants, absorbés par de nom-breux autres projets édito-riaux. Les clefs de la maison ont été confiées au plus orgaont ete connees au plus orga-nisé, au plus discoureur, au plus nombriliste peut-être – et ce n'est pas peu dire dans cette amicale d'égocentriques et d'hypocondriaques. Habité et a hypoconariaques. Habite par une sorte de conviction éditoriale qui confine au mys-ticisme, accapareur de tous les pouvoirs, Menu finit par faire le vide autour de lui.

Lorsque la situation devient intenable, la réduction de pos-tes salariés déclenche la grève des employés, il faut se résoudre à convoquer enfin une as semblée générale de l'association, dans la confusion et les querelles juridiques tant la pratique fait défaut. Le retour des ancêtres et moult manœuvres procédurales finissent par la mise en minorité de Menu au cours du mois d'avril 2011.

Depuis lors, le programme d'édition a repris, et la mai-son cherche de nouveaux locaux, «pas trop chers».

#### «Le travail, vie entière»

Hervé Tanquerelle raconte une histoire qui n'est pas la sienne, mais celle de sa compagne et de son beau-père, Yann Benoît. Dans un disposi-tif aujourd'hui classique en BD, il interroge ces témoins privilégiés de l'évolution d'une structure communautaire de vie et de production. Visuellement, les personnages d'aujourd'hui se baladent en petite taille, un peu comme la fée Clochette, dans le monde d'hier, à la fois pour l'expliquer et le commenter avec le recul apporté par les années. De nombreuses métaphores graphiques viennent varier des entretiens, qui demeurent quelque peu répétitifs, sans parler des textes publiés en annexe, qui donnent la parole à tous les participants à cette

a vous les participants à cette expérience de vie. Avant de fournir à la France son actuel Premier Ministre, la région nantaise fut un fover de contestation intense toyer de contestation intense pendant et après Mai 68. C'est là que quelques jeunes gens s'installèrent en commu-nauté dans un groupe de bâti-ments autour d'une minoterie abandonnée. La création d'un atelier de sérigraphie (ah, qui dira l'importance de la toile et de la raclette dans ces années-là?) fournit quelques modestes revenus. L'activité est essentiellement commerciale, servant notamment la grande distribution, et très

marginalement militante. Une petite société se met alors progressivement en pla-ce, qui regroupera jusqu'à une trentaine d'adultes et une vingtaine d'enfants. Trois hec-tares de terre et quelques têtes de bétail vont permettre de vivre en partie en autosubde vivre en partie en autosub-sistance alimentaire. Les con-tacts avec les voisins paysans débutent sur un mode rugueux, mais le pinard et la participation à l'équipe de foot locale arrondiront assez vite les angles.

Racontée aujourd'hui, l'idéologie en vigueur dans le grou-pe semble dénuée de tout principe politique, religieux ou mystique: il s'agit de faire ou mysuque: il s'agit de taire du collectif la valeur de base et du travail le principe pre-mier (même si les fêtes ne sont pas rares). Il n'y a pas de rupture étanche avec la société, car certains continuent de travailler à l'extérieur de la communauté. Tout au plus re-fuse-t-on les «structures sys-tématiques» (État, religion, syndicats nationaux, armée Ecole d'État) pour leur préfé-rer les «structures naturel-les», comme la Commune. L'absence de calcul économi-

ie et de doute sur leurs compétences a quelque chose de fascinant en ce début de XXI<sup>s</sup> siècle. Au départ, chaque pro-jet est lancé, après d'abondantes discussions collectives bien entendu, sans se soucier de son coût, de sa rentabilité ou de ses difficultés de réalisation: «On va apprendre, c'est pas sorcier.» Le postulat est qu'on peut pratiquement tout faire par soi-même, qu'une sorte de compétence universelle permettra de minimiser les appels aux professionnels et donc les dépenses. Ces pratiques s'avèrent très efficaces, du moins dans un

premier temps Chacun doit être impliqué dans toutes les tâches, pro-ductives, agricoles, ménagè-res, etc. On lit l'intégralité du courrier commercial en assemblée générale car «le pou-voir, c'est le savoir. Ne pas chercher le savoir, c'est accep-ter le pouvoir. Dans une vie de groupe, tout intéresse tous», selon les termes de la charte selon les termes de la charte communautaire. Cet esprit de groupe va jusqu'à officialiser les infidélités conjugales, se-lon une procédure collective-ment définie, mais pas totale-

ment delinie, mais pas totale-ment obligatoire. Comme dans L'île mystérieu-se de Jules Verne, une société complète se met en place, avec ses ateliers de mécanique ou de couture, ses cuisi-nes, son garage collectif, ses activités de rénovation puis de construction. Les rites vont avec, alternant la réunion hebdomadaire et les fêtes. Le modèle apparaît stabilisé au bout de dix ans, lorsque se développe une production de jouets artisanaux qui rencon-tre une demande croissante. permettant des exportations jusqu'au Japon.

L'amélioration des conditions économiques va s'accom-pagner des premières fissures dans le modèle autogestionnaire. L'augmentation des ventes de jouets entraîne la mécanisation, la spécialisation remplace l'interchangea-bilité. On parle alors de «tay-lorisme communautaire». Comme dans un cours de sociologie élémentaire, des conflits apparaissent dans la ré-partition des tâches agricoles, artisanales et commerciales. Certains remettent en cause l'attribution des ressources et d'envies nouveaux, pouvant varier d'un individu ou d'un couple à l'autre.

Plus que les difficultés techniques, économiques ou humaines, c'est surtout le temps qui va se révéler l'obstacle principal à la perpétuation de ce mode de vie. Des problèmes générationnels font leur apparition, allant des grandsparents envahissants au partage de l'éducation des enfants. L'usure du temps fait apparaître des degrés d'impli-cation variables et des envies divergentes. L'évolution du monde alentour se répercute dans des débats difficiles, comme cette question gravissime devenue aujourd'hui étonnante: le tabac et le vin doivent-ils être financés par la caisse communautaire ou

par les pécules individuels?

La crise apparaît au bout de quinze ans, quand le premier salaire individuel est instauré, pour quelqu'un qui veut ormais habiter ailleurs que dans la communauté. La généralisation du salariat fait vite exploser le poste des charges, et oblige à recourir aux indemnités chômage. S'ensuivent le partage des véhicules, la parcellisation des terres agricoles et l'intro-duction des loyers. Un incen-die met fin à l'expérience col-lective en 1988, même si la production de jouets continue sous la forme d'une S. A. pra-tiquant, ultime renonciation, une (petite) hiérarchie des sa-

Sans aller jusqu'au problème prévisible du passage aux générations suivantes, le temps s'est révélé le principal facteur dissolvant. Une transmission «difficile voire impossible», selon les mots d'un participant, fait que la valeur d'une telle expérience, si elle demeure inappréciable pour celles et ceux qui l'ont vécue, ne peut pas vraiment servir d'exemple à d'autres, qui ne pourront marcher dans cette voie qu'en réinventant des pratiques et des valeurs tou-jours en lien, imposé ou refusé, avec celles de leur époque.

M. Sw

La communauté viis, 2010, 345 p., Frs 51.70



L'Association, 2011, 119 p., Frs 25.60 Signalons que l'Association a également ré-édité en 2002 le classique indispensable pour découvrir les pratiques et les imaginai res de l'après-68: Gébé, L'An 01, 1970, adapté en film par Jacques Doillon en 1973. L'indémodable sous-titre en était: «On arrête tout, on réfléchit, et c'est pas triste.» C'est dire l'actualité de son propos

#### Potits Mickeys et grands principes



Deuxième génération,

ce que je n'ai pas dit à mon père Dargaud, 2012, 104 p., Frs 27.-

Inévitablement, cet ouvrage souffrira de la comparaison avec *Maus* de Spiegelman, ce qui est quelque peu injuste. Bien sûr, il y est égale

ment question de la complexe relation entre un dessinateur de BD et son père rescapé des camps d'extermination, mais Kichka a su trouver un ton personnel pour évoquer une enfance juive dans la Belgique plus ou moins catholique d'aprèsguerre. Avec un trait simple et maîtrisé, l'auteur raconte les dra-mes familiaux sur trois générations et la transformation de son pè-re: quasi mutique au sujet de la Shoah durant près de quarante ans, il se met sur le tard à ne parler que de cela, et à épuiser son entourage. Les enfants ne sont jamais contents.



Matthieu Bonhomme

Prisonniers du bout du monde (Esteban, tome 4) Dupuis, 2012, 54 p., Frs 18.-

De la série d'aventures, de la vraie: un jeune indigène de Patagonie, dont la tribu a été massacrée par l'armée argentine, s'engage comme

harponneur sur un des derniers navires balei-niers à voile. Avec un train simple, d'une gran-de lisibilité, proche parfois de Christophe Blain, Matthieu Bon-homme parvient à des effets grandioses, notamment dans les scènes de chasse aux cétacés. Les thèmes, alliant brutalité des États. fierté des indigènes et destruction de la nature, font penser aux grands romans de Luis Sepúlveda. Les quatre tomes parus, à prendre par le début, sont une rare réussite.



Robin & Nurv

La mort de Staline, une histoire vraie... soviétique Dargaud, 2010-2012, 2 vol., Frs 21.- l'un

Vérité historique ou imaginaire plausible? En-tre la première attaque cérébrale du Petit Père des Peuples dans sa datcha de Kountsevo et l'exécution de Béria quatre mois plus tard, le très astucieux scénariste de ce diptyque a pi-

menté ce que l'on sait du déroulement des événements de quelques compléments plus ou moins vraisemblables. Plus que la tragédie cosmique que l'on a voulu voir à l'époque, cet épisode apparaît com-me une farce grotesque (accentuée par un dessin aux éclairages ex-pressionnistes), dans laquelle tous les mécanismes de la terreur se retournent contre Staline et son âme damnée Béria, qui les ont mis en place. Des membres du politburo aux enfants du tyran, des mé-decins aux manifestants endeuillés, chacun -à l'exception d'une siume niquise, admissalement butée, se compette de façon irra-sique niquise, admissalement butée, se compette de façon irrajeune pianiste admirablement butée— se comporte de façon irra-tionnelle, contribuant ainsi à dramatiser la situation. Un très bel ercice de fausse histoire vraie



Marvano Grand prix, 3 tomes

Dargaud, 2010-2012, Frs 21.- l'un

Tous les (anciens) lecteurs de Michel Vaillant vous le diront: rien de plus répétitif qu'un récit de course automobile. Par définition, les cir-cuits tournent en rond. C'est sans doute la raison pour laquelle Marvano a voulu pimenter

son «épopée» des coureurs allemands des années 30 au moyen de nombreuses allusions et parallèles historiques. La liste des victi-mes égrenées (une image, un nom, deux dates) au fil des planches n'aurait pas suffi à maintenir l'attention sur ces gladiateurs mo-dernes. Il est à noter que les pilotes, comme il se doit de nos jours, sont présentés pour la plupart comme hostiles ou indifférents au

regume nazz... L'auteur avait autrefois réalisé une trilogie intitulée *Berlin*, on retrouve dans *Grand Prix* les mêmes qualités (dessin très élégant, cadrages habiles) et les mêmes défauts (scénario embrouillé, réféhistoriques incertaines et, cà et là, acharnement agacant ontre les Palestiniens, réduits à de simples marionnettes nazies).



Albert Camus & José Muñoz L'étranger

Futuropolis, 2012, 138 p., Frs 35.80

Tradition ancienne reprise par Gallimard il y a quelques années et poursuivie aujourd'hui par sa filiale Futuropolis, l'illustration des grands classiques n'a pas toujours produit les résultats escomptés. Pas de déception cette fois, tant le

dessin de l'Argentin Muñoz, grand maître du noir et blanc, rend parfaitement le poids de la lumière éclatante d'Afrique du Nord sur les corps et les consciences des personnages imaginés par Camus. Il dessine un Meursault, tout en rides et en transpiration, cuit et re-cuit, qui tire au pistolet contre le soleil au moment fatidique.



Les surlendemains qui chantent Au Flon, 2012, 32 p., Frs 16.80

Le récent festival de BD de Lausan ne a très injustement négligé ce pe-tit ouvrage formidablement poilant,

édité artisanalement. L'auteur (on suspecte derrière le pseudonyme une œuvre collective, très informée) y décrit, sous forme de courts aggs en 3-4 cases, avec de nombreux détails qui font vrai, les séan-ces de la commission des Finances du Conseil communal de la capitale vaudoise. Le syndic, souvent présent, y devient un excellent personnage, à la fois absurde et irascible. On se marre particulièrepersonnage, a la ions austruce maxime. On se marre particulierement dans les passages relatifs à la volonté de faire venir au centre-ville les bobos écolos fiscalement intéressants tout en maintenant au même endroit le plus possible de night-clubs. (M,Sw.)

#### Surplus militaire

#### Couteau suisse. une lame qui lui ressemble

L en est des variétés de couteaux, de coutils, de coutelas, de-puis le couteau à pain jusqu'au couteau de boucher, depuis le couteau à cran d'arrêt jusqu'au couteau papillon, depuis le puukko finlandais jusqu'au couteau de cuisine japonais (santoku). En Suisse, nous avons le couteau de cuisine japonais (santoku). En Suisse, nous avons le couteau militaire, «swiss army knife», ca-nif, «canifle» comme disent parfois certains dans les terroirs. Et ce couteau suisse lui ressemble. Véritable fierté nationale, il est, d'habitude, évoqué uniquement

sous des aspects positifs. En effet, il est commode et sympathique, on peut l'utiliser en pic-nic ou dans les bois, en camping ou chez soi, il évoque chez beaucoup de gens des souvenirs agréables, cervelas grillés et bâtons taillés, certains citoyens le portent toujours sur eux, et on ne compte plus les situations innombrables où ce petit objet du génie helvétique a pu dépanner ou résoudre un problè me. Alors quoi? Qui oserait le critiquer? Et pourtant, regardons-le

D'abord, il a la lame rentrée. Certes, il peut la sortir, comme l'opi nel, ou le couteau papillon, mais ces derniers peuvent verrouiller leur lame vers l'extérieur, ce que le couteau suisse, dont la lame est reliée à un ressort, ne peut pas. Ensuite, le couteau suisse dispose d'annexes, en général au moins une autre lame plus petite, et puis aussi, à des degrés variables, d'innombrables choses: lime, tourne-vis, ciseaux, poinçon, crochet, scalpel, loupe, scie, brucelles, ouvre-boîtes, curre-dents... certes, toute cette panoplie est bien utile, car on ne sait jamais, on pourrait en avoir besoin, mais tout de mê n'y a-t-il pas aussi quelques gadgets, du superflu? Et puis, au fond est-ce un couteau de survie, comme les rations des abris du réduit national? Mais pour survivre à quoi? Car c'est aussi un couteau défensir, il n'agresse pas : rien à voir avec les Morgenstern et au-tres inventions suisses du Moyen Age mercenaire. La lame réduite tres inventions suisses du Moyen Age mercenaire. La lame reduce qu'on porte toujours sur soi, et qui contrairement à l'êpé ne per-met pas de voter dans les Landsgemeinde, a quelque chose d'une perte de superbe, symptomatique du passage du mercenariat à la neutralité armée. D'ailleurs, lorsque sur les catalogues, il est illus-tré avec tous les accessoires sortis, il ressemble à un hérisson, pas à un taureau mugissant ni à un ours rugissant. On pourrait dire a un caureau migassant in a un un rigissant. On pour au une que tout comme l'armée suisse, le couteau militaire a une fonction surtout intérieure: impropre à la guerre, l'armée structure (struc-turait) l'État suisse, tandis que le couteau suisse, impropre au combat, structure les familles suisses: c'est Monsieur qui débou-chera les bouteilles, préparera la pitance carnée, etc., affirmant ainsi, dans les environnements aussi bien domestiques que sauva-ges, sa virilité pliable.



Alors bon, c'est pratique et tout ce qu'on voudra, mais sans fair de psychanalyse à deux sous à propos d'un petit couteau rentré, i est difficile d'imaginer une grande dignité à quelqu'un qui brandi rait, face à une bête sauvage ou à un gangster d'une bande rivale, un couteau suisse (et pire encore s'il s'agit d'un couteau à nom-breux accessoires). Et puis ce couteau où tout est bien rangé à sa place, lames, lampe de poche, aiguille, clé USB, coupe-ongles, bousplace, names, name up poute, againte, the Ost, outperingtes, nous sole, c'est aussi très suisse, c'est en ordre, et rien ne dépasse (ou presque). Sous son apparence démocratique, il laisse d'ailleurs subsister des différences de classe: à l'origine, si le couteau suisse du soldat était assez lourd et disposait d'un décapsuleur, un autre, spécialement développé pour les officiers, était plus léger, et muni en outre d'un tire-bouchon. Et puis, finalement et fondamentale-ment, c'est un couteau de poche, un couteau miniature : il est petit

omme le pays.

Bref: rentré, superflu, défensif, sexiste, rangé, inégali niature, ce couteau suisse, sous l'apparente générosité de sa pano plie, a quelque chose de petit et de mesquin. C'est réduit, c'est très

pine, a querque ciose de peut et de inesquin. C'est reduit, c'est dres suisse: ca manque de grandeur et ça se range. À moins que... Une fois la lame rentrée dans ce qui fait office de manche, l'ensemble ne constitue plus un couteau, mais tout au plus une sorte de feuilleté de métal muni d'une croix suisse: peutétre, finalement, une tentative géniale pour constituer le fameus «couteau sans lame auquel il manque le manche» de Lichtenberg. Et qui lui aussi, ressemble à la Suisse: n'existe pas.

Lumières d'août

# Sentiers croisés

L'ÉTÉ est propice aux musardises et, quand on mu-sarde, il arrive que vos pas vous conduisent à couper un itinéraire précédemment emprunté. Il en va souvent de même en

te. Il en va souvent de meme en matière de lectures estivales. Notre première station chro-nologique est un mince livre paru aux États-Unis en 1938, sous la signature de Kressmann Taylor. L'auteur en est une femme, née Kathrine Kressmann en 1903, devenue Taylor par mariage. Ses édi-Taylor par mariage. Ses editeurs lui assignèrent pour la postérité cet abrupt pseudonyme, estimant \*the story [...] to strong to appear under the name of a woman\*!

Il s'agit d'un roman par lettres entre deux épistoliers: Martin Schulse et Max Eisens-tein, qui furent plusieurs années durant galeristes associés et prospères à San Francisco. Schulse a femme et enfants. tandis qu'Eisenstein, célibataire, est l'ami de la famille en qualité d'oncle Max. À l'automne 1932 Schulse, soucieux de réacculturer ses enfants et pro-fitant des conditions économi-ques qui lui permettent d'acquérir un château à Munich, rentre dans sa patrie. Cette séparation, combinée avec le fait que les amis demeurent asso-ciés en affaires, les amène à

correspondre. Leur échange va se dérouler de novembre 1932 à mars 1934. période cruciale dans l'histoire allemande. L'avantage du gen-re épistolaire est qu'il relève d'un art du discontinu: ne nous d'un art du discontinu: ne nous sont visibles que les parties émergées de l'évolution inté-rieure des personnages et seu-lement sur le mode subjectif. Il nous appartient de combler les interstices. Or ce qui affleure ici, c'est l'éloignement irrémé-diable des deux amis. Schulse, malgré quelques doutes intimes, subit un retournement et se trouve vite happé par le mouvement qui entraîne l'Alle-magne vers la restauration de sa fierté nationale et un destin conquérant. Il devient un notable local et adhère à l'antisémitisme du régime, à la stupeur de son correspondant qu'il trai-te de sentimental.

En outre, leur relation se complique du fait que Schulse avait eu naguère une idylle avec la jeune sœur de Max. Celle-ci, se dotant d'un nom al-lemand, a depuis lors percé comme actrice à Vienne et accepté avec légèreté, en 1933, un engagement prestigieux sur une scène berlinoise où, recon-nue et huée comme juive, elle revendique son appartenance et doit s'enfuir en catastrophe Après une errance de quelques semaines, elle resurgit au domicile de Schulse dont elle avait l'adresse, traquée par des sectionnaires d'assaut. Schulse, comme il l'écrira à Max qui s'angoissait de la disparition de sa sœur, a refusé de lui donner abri et l'a renvoyée dans l'im-mense parc du château, où elle a péri, débusquée par ses poursuivants.

Max, dès lors, va perpétrer un assassinat par lettres. Sachant que tout courrier suspect et ve-nant de l'étranger est ouvert, il adresse sur un ton amical et professionnel à son ancien asso-cié quantité de missives truf-fées, outre le sien, de noms de collaborateurs juifs engagés dans des activités d'ordre pictural auxquelles Schulse serait mêlé. Jusqu'au jour où l'enveloppe lui reviendra en retour: destinataire inconnu. Nous

comprenons que sa vengeance est consommée. Le livre rencontra à l'époque un succès imprévu, disproportionné même eu égard à la té-nuité de l'ouvrage. Sur la base des contacts et des informations à sa disposition, Kressmann Taylor a éclairé une fracmann Taylor a éclairé une frac-tion de l'opinion publique amé-ricaine sur la véritable nature d'un régime dont les réalisa-tions spectaculaires, contem-plées de loin, risquaient de l'in-fléchir favorablement. Aujour-d'hui encore, ces pages si vite lues conservent leur obsédant rouvoir d'évoction. pouvoir d'évocation

#### Histoire-fiction

Tout autre est la perspective du roman de Laurent Binet, dont le mystérieux acronyme qui lui sert de titre cite une boutade interne à la S.S. «Himmlers Hirn heißt Heydrich «Himmlers Hirn neigh Heydrich (le cerveau d'Himmler s'appelle Heydrich).» L'auteur est fasciné par Reinhard Heydrich, sorte de monstre à l'état pur, en qui il voit un personnage éminem-ment romanesque. En même temps, il voue un amour profond à ce qui constitua jadis la Tchécoslovaquie, ainsi qu'à Prague où il a séjourné assez longtemps pour apprendre le tchèque, et, dans sa jeunesse, il tcheque, et, dans sa jednesse, il s'est tôt passionné pour l'épiso-de fameux (et sanglant à cause de la féroce répression qui s'en-suivit) de l'assassinat du ReichsProtektor de Bohême-

Moravie par la Résistance tchè-que et slovaque. Comme il n'éprouve pas la moindre sympathie ni empathie envers ce jeune loup cruel d'Heydrich, Laurent Binet n'est pas tenté de s'immiscer dans son intériorité. Il nous dépeint du dehors la tortueuse puis fulgurante carrière, les ratés et les réussites de celui qui allait devenir l'un des hommes les plus puissants et les plus craints du Reich. Le sujet de toute façon ne manque pas de piment et permet à l'écrivain d'utiliser intelligemment, tout en lui rendant un signalé hommage, le maître livre de Jacques Delarue *Histoire de la Gestapo* qui, bien qu'il ait été publié voilà cinquante ans déjà, reste incontournable. Par contre, lorsqu'il porte sa

narration du côté des protagonistes tchèques ou slovaques de son roman Laurent Binet est confronté à un épineux problè-me: à l'exception du traître de service, il admire les héros de ce mémorable épisode historique; il ressent même pour eux une vive amitié et, comme il ne fait pas œuvre d'historien, il ne peut s'empêcher de s'ingérer dans leur subjectivité, il brûle de s'identifier à eux, de revivre par l'imaginaire ce qu'ils ont vécu. Ouvrages d'histoire ou de fiction, il a lu sur la question tout ce qui lui tombait sous la main et, naturellement, cette surabondance d'informations et d'approches ne fait qu'aviver ses scrupules. De sorte qu'il choisit d'intégrer à son roman des considérations sur les conditions cadres et les limites de sa reconstitution narrative. Sans doute est-il inhérent à l'acte même de raconter de s'interroger sur le statut du récit, mais quand on est de surcroît corseté par l'existence de per-sonnages à la fois romanesques et historiques (plus proches de nous que Clovis ou la reine Margot), l'ambiguïté de l'exercice se trouve amplifiée.

Quelques objections qu'on

puisse lui opposer, il est certain que le livre de Laurent Binet, en sus de rafraîchir nos co naissances, est palpitant et dévore un peu comme un thriller. Et ce n'est pas un hasard s'il s'est vu rapidement édité en

traduction anglaise dans une collection dévolue à ce type de publications. Mais nous terminerons sur une rosserie et un appel aux lecteurs, pour confirmation ou infirmation. Nous mation ou infirmation. Nous n'avons jamais lu Les Bien-veillantes tant le personnage forgé par Jonathan Littell, tel qu'il était présenté, nous semblait constituer une impossibilité. Voici ce qu'en dit Laurent Binet: «Il sonne vrai (pour cervine lactaures fœilles à housen) tains lecteurs faciles à blouser) parce qu'il est le miroir de notre époque : nihiliste postmoderne, pour faire court. (...) ce détachement qu'il affiche, cet air blasé revenu de tout, ce mal-être per manent, (...) cette amoralité as-sumée, ce sadisme maussade (...) mais bien sûr! Comment n'y avais-je pas pensé plus tôt? Soudain, j'y vois clair: Les Bienveillantes, c'est "Houellebecq chez les nazis", tout simplement.»

Alors, méchanceté gratuite ou désobligeance fondée?



Inconnu à cette adresse Flammarion 2012 128 n Frs 6 20



Le Livre de Poche, 2011, 448 p., Frs 13.30

Dovoirs do souvenirs de vacances



Ayant passé la nuit dans le village Le Bémont, je me rendais à St-Ursanne par les entilers pédestres. Mon lithéraire me faisait passer par le village Les Enfers. Cela riembétait, vos imaginez bien, aussi avais-je fermennet décide de contoumer le illâge, de manière à éviter des ennuis. Bien m'en a pris, puisqu'à quelques cental-les de mêtres de fai, je suis tombés sur le panneau que vous voyez sur la photo. Cest bien la preuve que j'ai bien fait l- (Témoignage de K. C., à R.)

#### Charles Chopin au pôle Nord





 $6 - IA_{D}ISTINCTION$ 

Septembre 2012

# Dans la ligne graphique

E Centre Patronal vaudois et ses divers avatars viennent de changer de ligne graphique. En soi, l'événement n'aurait pas de quoi susciter le moindre commentaire, mais il se trouve que l'annonce en a été faite via une «édition spéciale» de Plein Centre, son courrier d'information, qui mérite largement une dissection argumenta-

Le changement de parure est justifié par de profondes nécessités d'évolution: créé en 1974, le logo en vigueur évoque de nos jours quelque chose entre le serpent qui se mord la queue et le recyclage de l'aluminium. Cette volonté d'actualisation s'accompagne d'une logomachie hypermoderne, sans doute venue en droite ligne de la plume Montblanc des «créatifs» de l'agence qui a réalisé ce relookage d'entreprise. On apprend par exemple que «le vert de l'ancien logo, qui exprimait les racines vaudoises du Centre Patro nal, laisse à présent sa place au bleu, la couleur du secteur tertiaire...» Hommage, peut-être involontaire, à Paul Eluard, la fédération patronale se déclare bleue comme un cornichon.

La prose des communicants vire ensuiteà la pensée animiste: la marchandise possède une volonté propre. La «logique séma tique et graphique» veut que désormais «la marque s'exprime à l'égard de tiers...» et qu'«une

Attention, il n'y a pas que les marques et les couleurs qui parlent. «Le rectangle oblique [...] qui chapeaute la lettre "P" mani feste lui, avec sobriété, l'esprit d'entreprise et l'engagement qui caractérisent le Centre Patronal.» Quand les gidouilles chanteront.

Le diagnostic est clair. Dans le Palais de Paudex un groupe de situationnistes cocaïnés iusqu'au fond des sinus, dissimulés sous les apparences la communication, a réussi à prendre le poucours toujours plus éloigné du réel se démasque dans leurs choix iconographiques. On ap prend qu'«une réflexion s'est aussi engagée sur les photogra-phies institutionnelles afin qu'elles expriment elles aussi les valeurs directrices du Centre Patronal...» Désormais ces images joueront «sur le contraste e la stabilité des entreprises (dont l'environnement de travail est nettement visible) et l'effervescence qui y règne (symbolisée par les silhouettes floues des collaborateurs en mouvement),»

En résumé, les locaux, les machines et le patron seront visibles. La main-d'œuvre, inter-

changeable à souhait et corvéable à merci, n'apparaîtra que comme un nuage trouble, comme des mains invisibles et momentanées qui entourent les duisent la marchandise, voulue et créée par le patron.

Deux suggestions pour aller plus loin. L'uniforme s'impose pour tous les employés afin d'assurer le vaporeux du flou souhaité. Ces individus n'en ser d'apprendre leur nom, et se contenter de leur tatouer un numéro sur l'avant-bras. Cela ne se verra pas sur les photos

8



Plein Centre, Courrier d'information du Centre Patronal, juillet 2012

## par Boris Porcinet 8 9 10 11 3 6 2 3 4 5 6

#### De gauche à droite

Mote erolese

- Il ne manque pas d'assurance pour la santé, avec la franchise en prime.
- Grand noir qui mousse En liaison à Marseille.
- 3. Totalement déplacé Il est en général bien câblé Au-teur de textes moins plats
- que son pays. Saint Saurien fort lézardant.
- 5. La grande classe Grande surface parfois utilisée pour les courses Pot de terre. Entamé de manière incisi-
- ve Mousse présente à l'en-trée de la grande surface.

  Mis en tête, souvent à queue Nom de chien.

  Créant des mots tels que
- celui-ci. Connaît tous les maux du
- dictionnaire, mais pas complètement.

#### De haut en bas

- Star déchue ou retournée dans les étoiles, selon le
- Nom d'ancêtre de chien Bien roulée, elle fait un ta-
- S'inscrit dans la durée -Gai et bon chanteur, con-trairement à George Mi-
- Pris le vin Pris l'eau. Sortie de boîte bien arro-sée, en général Nom de chien.
- chien.
  Dagobert la mettait-il à l'envers? Tête de turc. 7. Tiens du réel - Glace à
- l'eau.

  Repris le vin ou l'eau –

  Fondation de château, en
- Espagne.
- Salis la copie.
- Sans la copie.
   10.Fait rentrer la petite histoire dans la grande.
   11.Les news en trois chiffres.



toute l'actualité mondiale et lémanique sur www.distinction.ch



Cet été, Le Matin Dimanche a consacré une page entière, dans sa prestigieuse rubrique «Acteurs», à l'œuvre fascinan-te que vous avez entreprise (1). Une photo vous montre en train de performer: la chemise entrouverte sur un pendentif à petit cœur doré qui met en valeur une poitrine généreusement velue, vous es-tompez à la gomme à encre une page de Sodome et Go-

# À Jérémie Bennequin, artiste plasticien performeur parisien

L'article nous apprend que cette idée s'est imposée à vous quand vous avez fini de lire Ala Recherche du Temps perdu comme une façon d'en prolonger la lecture. Depuis, chaque iour vous consacrez une heure à ce «sacerdoce de l'efface-ment». Vous avouez avoir mis du temps à voir se transformer une obsession tourmen tée et quelque peu pathologi que en une «démarche artisti que absurde, ironique et serei

Malheureux! Ce dernier adjectif peut mettre fin à votre carrière de créateur si vous n'entreprenez pas immédiate-ment de... l'effacer. Pensez-vous que les clients continueront à acheter les recueils de fac-similés des pages que vous avez estompées s'ils appren-nent que ça ne vous a coûté que des gommes? Rappelezque des gommes? Rapperez-vous que les doutes et les souffrances d'un artiste sont les seuls garants de son génie. Pour empêcher que cette re-grettable sérénité nuise à vo-

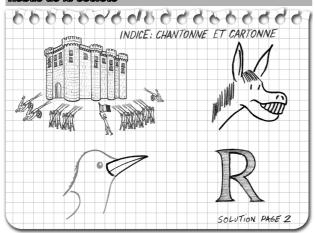
coup. Faites-vous photogra-phier sur la terrasse d'un café de Téhéran, un crucifix d'ar-gent sur votre torse poilu, en train de gommer une page du Coran. Une page devrait suf-fire pour vous rendre une sta-ture d'artiste torturé et vous assurer une bonne couverture médiatique.

Avec nos salutations péri-phériscopiques les plus.

1) 29 juillet 2012

#### Rébus de la société

SEPTEMBRE 2012



#### Fis turistik

#### Metod fasil pur reste frez e freš lez apremidi d'ete še le Kroat dez il dalmat

U plrniše (1) parsk'il fe tro šo? Vu n'arive paz a kite la duš? Sorte de valiz sis u set nuvel polisier glasial ekrit par dez ekriven nordik. Alez o marše lokal e ašte de tišrt (1) ki deklar votr amur pur la Kroasi e osi de majo a damje a kare ruž kom la banjer nasjonal. Porte-le avek fjerte pur vuz atire le bon gras dez otokton (2).

Partez a la plaž ver midi e dmi. Le ord žermen alor ekarte par la nesesite fizik d'apsorbe sosis, fritz (3) e bjer, vu truvre de šez e de parasol libr

Me n'ublije pa d'abor d'egziže de person ki vu serv - veteriner u prof, biblijoteker u žurnalist, avoka u filozof, tus spesjalist o šomaž ki egzers l'ete de bulo turistik ki le kretiniz, tem ki, ženeralize a tut la planet, permetra d'abolir a kur term lez intelidencia (4/5), ki kre de fo problem e žen lez aktivite komersjal – k'el vuz aport, tut l'apremidi, de coca, de glas a la pistaš e de kakuet a grinjote. Vu puvez ale pise si l'otr gard la plas avek zel.

Lize, frisone e rafrešise-vu. Isi a la plaž su vo parasol dore, le kucolej (5), le cunami (5) e le revolt sosjal apartjen o domen de šoz ima-

Činčin (6)!

- Consonne+R+consonne = (b)eur(k)
- 2) Plaisanterie franco-greco-croate, «Otok », c'est
- 3) Liaison peu probable permettant une plaisanterie de mauvais goût à fort relent germanophobe 4) đ= (a)dj(oint)
- 5) c = ts(igane)
- 6) č= (tsarévi)tch

Résumé des épisodes précèdents
Les agents de la Gestapo sont rassurés: ils ont récupéré la machine
Encrypta qui avait abouti dans les mains de la police vaudoise. Leur
hydravion a décollé, tandis que des poursuivants non-identifiés ont
surgi de la rive pour menacer l'inspecteur Not. Mais soudain, à ses
pieds, les flots se sont mis à bouillir. Y aurait-il le feu au lac?

Embarcadère de Pully, dimanche 12 septembre 1937, 24h30 Le temps sembla soudain suspendu. Les tueurs avaient cessé de tirer et ne bougeaient plus. Au milieu des bulles qui agi-taient la surface de l'eau, une sorte de perche émergea. Elle marqua un temps d'arrêt. Sa pointe tourna quelque peu sur

elle-même, puis elle reprit son ascension. Au milieu du brouillard, mon arme inutile à la main, je demeurais incapable du moindre mouvement. Ce qui venait de se passer me laissait dans un état de stupéfaction absolue. Mes membres se mirent à trembler de plus mes membres se mirent a trembier de pius en plus rapidement, tandis que les questions se bousculaient dans mon esprit. Étais-je bien éveillé? Avais-je quitté le monde répe pour devenir la proie de l'imagination délirante d'un auteur de feuilletons pour enfants? La tasse de café soluble que j'avais in-gurgitée durant l'après-midi contenait-elle un de ces poisons hallucinogènes sur lesquels certains chimistes bâlois menaient, selon les journaux, des recherches de plus en plus poussées? Était-ce l'éruption de la fin? Le

monde allait-il changer de base?

Après la perche, une sorte de kiosque de tôle venait de sortir des eaux. Quelques bruits métalliques précédèrent une longue suite de hurlements auxquels je ne compris absolu-ment rien. Divers mouvements devant moi suggérèrent qu'un

detre gigantesque se débattait pour accéder au pont de la tourel-le. Je finis par reconnaître la voix de ce Poséidon surgi des flots un pistolet d'ordonnance au poing.

— Bande d'agnotis! Tas de toyotzes! Vous allez voir de quel

bois je me chauffe, pas! C'est pas l'Arizona ou la Canebière par

bois je me chauffe, pasi C'est pas l'Arizona ou la Canebiere par icil Vous croyez qu'en va vous laisser semer le petchi chez nous sans vous régler votre compte, espèces d'agnafes!

Un phare s'alluma, qui éclaira la rive de long en large. L'inspecteur Potterat, éructant, le chapeau de travers, la moustache hérissée, sublime de fureur, s'adressait à mes poursuivants du haut du kiosque d'un sous-marin. Il s'agissait d'un bâtiment d'une douzaine de mètres, mais d'une forme encore totalement inconnue. Sa structure anguleuse le faisait ressembler davantage à un réservoir flottant qu'à un coursier des mers. Les on-des se calmaient, le périscope avait été rentré et le *Limnosca*-

des se caimaient, le periscope avant ete rentre et le Limiosca-phe avait fini d'émerger. Outre son nom, j'étais parvenu à dis-tinguer un drapeau suisse à l'avant de la tourelle. — Mais c'est qu'ils m'auraient fait criser, ces gaillards-là! J'au-rais failli venir roillé avec eux, conclut mon sauveur en ran-geant sous son aisselle détrempée son arme de service. Il me lança un cordage pour amarrer le navire. Les crissements dus au frottement de la coque contre la jetée redoublèrent.

Une fois à bord, mon tremblement se calma progressivement, mais mes interrogations subsistèrent

mais mes interrogations subsisterent.

— Mon pauvre Walthi, it tombes de la Lune à la Terre, pas? Tu
vas pas rester sens dessus dessous plus longtemps: je m'en vais
te remettre les idées en place et l'expliquer la maniclette...
Tout en s'essuyant le front avec son légendaire attrapemoque, il me raconta que le commandant Bataillard lui avait

moque, il me raconta que le commandant batalilard lui avait ordonné de me suivre durant la soirée, et de surveiller discrète-ment la rencontre avec les agents allemands. — Il voulait aussi t'empécher de faire une grosse bêtise, com-me de partir avec la gestapette, ou bien d'essayer de les arrêter à toi tout seul. Je me suis alors dit; ça fait des années que les a to tout seul. See me suis aiors dit; ça fait des annees que les hydravions teutons se posent de nuit par ici par Ià, mais comment que je vais bien pouvoir surveiller toute la rive de Pully à moi tout seul, pas? Alors, je suis descendu par Ouchy pour me trouver un bateau. Mais le bateau, c'est quand même bien trop visible pour opérer, comme dit le chef, une surveillance discrè-

L'inspecteur Potterat fut interrompu par une voix qui sortait

Emspecceur Fouerat lut interrompu par une voix qui sortait is profondeurs du sous-marin : - C'est alors que je lui ai proposé de servir de lest. - Oh ça oui! Hein que je suis très leste? surenchérit mon col-

Sur le plancher d'acier strié de la tourelle, venait d'apparaître la tête du professeur Octave Pictet, la chevelure débordante sous un large béret basque, qui lui donnait l'apparence d'un sous un large oeret basque, qui lui donnait i apparence d'un champignon ayant poussé trop rapidement après la pluie. L'il-lustre savant, déjà célèbre pour son survol de cinq semaines en ballon et pour son voyage au centre de la Terre, possédait de longue date cette apparence que la presse et le Ciné-Journal popularisèrent par la suite. C'était un homme efflanqué, de populariserent par la suite. C etait un nomme emanque, de très haute taille, âgé de cinquante ans, les cheveux presque blancs, qui jaillissaient de ses tempes à l'horizontale. Une petite moustache grisonnante s'agitait sans cesse sous son nez, comme s'il ruminait sans cesse quelque nouvelle idée. Ses grands yeux noirs profondément cernés, d'une vivacité singulière, se déplaçaient sans cesse derrière ses lorgnons. Ce géant de re, se deplaçatent sans cesse derrière ses lorgnons. Ce geant de la science, immense physicien, génie de la chimie, prince de la mécanique, était un grand timide, qui se cachait sous une apparence d'une extrême modestie. À le voir dans son polo informe et son pantalon de toile trop large, on aurait pu le prendre pour le mécanicien du submersible.

- Bienvenue à bord du Limnoscaphe (1), jeune homme! Vous nous fournissez bien involontairement, un peu de poids supplé-mentaire, qui va nous permettre de revenir à notre point de départ en immersion

Il tira l'amarre à bord, puis il se plaça face au drapeau, se cha sur un tuyau, et ordonna

- Barre à bâbord, en arrière lente!

Le sous-marin se mit en mouvement. Ma stupéfaction me re prit : il était capable de commander son engin par la voix!

#### Roman-feuilleton **Walther Not** Le calme plat

Traduit de l'allemand et présenté par Cédric Suillot

#### Cinquantième-troisième épisode



Une des rares photos montrant dans les eaux du Léman le mystérieux sous-marin dont il est ici question.



sortant de la tourelle de son véhicule subaquatique

Le professeur nous fit descendre dans la cabine par une échelle qui courait le long d'un puits de quelques mètres. Derrière moi, l'inspecteur Potterat ronchonnait à nouveau contre l'étroitesse des lieux. J'entendis Octave Pictet fermer successiv

plusieurs sas après son passage. Arrivés dans l'habitacle, sous la coque, nous entendîmes une voix juvénile qui annonçait: «Point mort, paré à virer.» Le sousmarin n'était pas doué de la parole: un jeune garçon, en cuis-settes et maillot de corps, se tenait aux commandes, devant l'unique hublot d'observation. Il attendait les ordres. Dans cet-te boule d'acier de quelques mètres de diamètre, nous trouvâmes tant bien que mal un emplacement où nous tenir, en nous

aclant contre les parois.

—Cap au sud, en avant toute! lui répondit le savant en rajustant ses lorgnons, avant de me présenter son fils cadet Bertrand-Jacques, qu'il appelait affectueusement son «capitaine de quinze ans».

- En avant toute, paré à plonger!

Le garçonnet paraissait ravi de piloter un tel engin. Ses grands yeux clairs s'écarquillaient de bonheur et son front, dégarni par une coupe très courte, resplendissait de la fierté légitime de participer à une telle aventure dans les profondeurs. Avec un sérieux total, il manœuvra la barre de direction, les commandes du moteur, et se tint prêt à appuyer sur les pédales de profondeur. Le projecteur de guidage s'alluma. On eût dit que Bertrand-Jacques était hypnotisé par les maigres perchettes qui virevoltaient sous nos yeux.

Ah, il est fier comme un petit banc! Il est robuste, le con-quérant, pas! décréta David-Étienne Potterat, toujours perspi-cace après les autres.

Le nez sur les instruments, le père de famille guidait les opé-

Ouvre le ballast avant, Béji, trois degrés d'inclinaison

Les dix premiers mètres de plongée me firent surtout prendre conscience du silence qui régnait. Les hélices se trouvaient loin de nous, et nous glissions sans heurts dans une forêt d'algues ondoyant sous les courants engendrés par la masse du submersible. Ici et là, quelques poissons pris dans des nasses nous reer sans faire preuve d'une attention particulière notre égard. Il fallait avoir l'œil aiguisé pour apercevoir les fi-

lets des pêcheurs et les éviter à temps.

Nous étions à vingt mètres sous la surface, notre descente se poursuivait, suivant un fond en pente douce.

poursuivait, suivait in fond en pente douce.

- Walthi, viens guigner par le hublot.

Potterat me montrait du doigt le paysage sous-lacustre. On croyait parfois deviner des pierres entourées de chaînes ou de cordages. Les corps qu'elles avaient retenus avaient disparu de longue date, avalés par les poissons et les autres habitants du rivage. Nous croisâmes quelques restes de bicyclettes et d'auto-mobiles, certainement signalées comme volées de longue date. Plus loin, le phare du Limnoscaphe éclaira les traces de far-diers napoléoniens, de canons bernois et même l'épave d'une galère savoyarde, dont le jeune Bertrand-Jacques fit le tour avec fascination.

Bon prince, le lac avait tout avalé: novés du Rhône, suicidés both plane, le at avant out avale: notyes un thothe, statutes des rives, marins d'eau douce complètement ivres, disparus des villes et des campagnes, véhicules dérobés, preuves détruites, objets inutiles, traces de des guerres et des invasions, égouts dégoûtants. À l'image des habitants de ses rivages, le Léman demeure en surface limpide et sans surprises, vaguement en-nuyeux. Pourtant, si l'on passe de l'autre côté, tout grouille: violences, passions, fureurs s'y sont déployées et s'agite

– En simplifiant, on pourrait dire qu'il est l'inconscient du pays, son grand déversoir. Tout le monde a besoin d'une part d'ombre, d'une zone d'oubli. Pour nous, le Léman joue ce rôle. Il absorbe, il supporte, il permet de vivre. Le savant réputé se révélait aussi un ingénieur des âmes

Au-delà de quarante mètres, la pénombre se rapprocha de Au-delà de quarante metres, la penombre se rapprocha de nous. Je ne sais si ce fut à cause du froid croissant ou des craquements causés par l'ajustement des pièces de la cabine sous l'effet de la pression, mais je me mis à frissonner. Mon collègue, qui ne l'aurait jamais avoué, n'en menait pas large non plus. Il ne soupirait même plus. Le génial physicien se doublait d'un grand pédagogue: il ten-ta de nous rassurer. Un peu plus loin, entre Cully et Évian, nous expliqua-t-il, la pente du Léman est la plus forte. On trounous expinqua-t-i, la penie du Leman est la pius forte. On trou-vei la-bas de véritables falaises sous l'eau, avec au centre de cet-te zone une poche qui s'enfonce au-delà de 300 mètres. Cette to-pographie correspond à un véritable canyon. Le Rhône coule là, recouvert par les flots depuis la fin de l'âge glaciaire. – Regarde, Papy! l'interrompit son fils. Nous sommes en train

de contourner une île mystérieuse! C'est épatant, quelle aven-

En effet, le garçonnet ravi s'employait à écarter le sous-marin En effet, le garçonne d'un pie surgi devant nous.

— Il n'y a pas vingt mille lieux sous les mers

où l'on trouve une pareille situation, ajouta le professeur Pictet, il n'y en a qu'un, et c'est le lac Léman!

Cette cavité exceptionnelle allait lui permet-tre d'entamer dans le Lavaux ses expériences secrètes sur les très grandes profondeurs au moyen de ce premier prototype (2), qu'il avait conçu sur le même principe que son ballon de haute altitude. Pour mieux se faire compren-dre, il traçait des schémas et des formules mathématiques sur la buée qui recouvrait les parois du Limnoscaphe.

— En vulgarisant, on pourrait dire que notre plongée est bien moins dangereuse qu'une as-cension dans les airs. On m'a appris récem-ment que mon ballon stratosphérique a brûlé, à peu près au même moment que le Hin-denburg (3). Un drame dans les airs est nédenour (3). On drame dans les airs est ne-cessairement atroce. Ici, aucun risque d'in-cendie. Nous pouvons seulement nous échouer par le fond!

Nous étions blêmes.

Au fond, on ignore la profondeur réelle du lac. Il est temps de la découvrir, sabre de bois! Et puis, si nous ne trouvons rien, nous pourrons toujours en profiter pour aller acheter de la viande en France. La petite contrebande remboursera une partie de nos frais.

Dès 80 mètres, l'obscurité complète régna autour du submersible. Seul le pinceau lumineux du projecteur nous permettait d'entrevoir la forme ondulée prise par les sédiments accumulés.

– La, Professeur, on touche le fond, pas? demanda presque ti-

midement le colosse de la Sûreté vaudoise

ndement le coosse de la Surete valuoise. - Exactement, inspecteur. Lâche dix kilos de lest, Béji, et mmence doucement à chasser l'eau dans les ballasts. Nous étions parvenus là où tout le monde rêve de se rendre,

au fond des eaux. On se serait cru sur la Lune.

Et vous pouvez constater qu'il n'y a rien. Le néant est total, pas même un monstre marin en caoutchouc inventé par les hôteliers pour attirer les touristes. Pourtant, nous sommes au cœur du mystère du Léman.

Octave Pictet nous fit alors part du véritable objet de ses recherches

- Grosso modo, on estime le volume du lac à 80 kilomètres cu-bes. Il reçoit 290 mètres cubes d'eau par seconde, dont 180 pour le Rhône à lui tout seul. - Vous oubliez la Venoge, pas!

- Non, j'ai tenu compte de tout ce qui se déverse dans le lac, y compris les affluents, la pluie, le ruissellement, les eaux usées et le jet de Genève. Or le débit à l'usine hydraulique du bout du lac n'est que de 250 mètres cubes par seconde. Où sont passés les quarante mètres cubes de différence? Je vous le demande

L'évaporation? hasardai-je.

- Les poissons et les éponges ont bu le reste? suggéra Potte-t, qui revenait à son sujet favori.

ar, qui revenia à son sujer lavoir. Bertrand-Jacques riait sous cape de notre naïveté. — Point du tout, Messieurs! Vous n'ignorez pas que le lac de - Point du tout, Messieurs! Vous n'ignorez pas que le lac de Joux s'écoule par son fond, vers on ne sait quelle destination. On connaît également les résurgences karstiques de la côte dal-mate qui font jaillir de l'eau douce en pleine mer... Et bien, avec quelques collègues géologues et hydrologues, nous suppo-sons qu'une couche calcaire emprisonnée en biseau dans le granit laisse passer dans les entrailles de la Terre un flot significaitif, dont témoignent les courants en tourbillon qui agitent la partie la plus creuse du lac. A en calculer le débit, cette résur-gence doit être assez large pour laisser passer un submersible comme le nôtre. Prochainement, nous trouverons le passage à travers les Alpes, et nous ressortirons du côté de Trieste, donnant ainsi enfin à la Suisse un accès à la mer!

Quand nous fimes surface, le jour se levait. Plus trace de la moindre nappe de brouillard, on distinguait les côtes loin à la

Charrette! Tout ce liquide et rien à hoire

– Charrette! Tout ce liquide et rien à boire, pas! Remonté à l'air libre, Potterat redevenait lui-même. Comme moi, il clignait les yeux sous l'effet de la lumière et cherchait à se déboucher les oreilles. Le professeur Pictet fit semblant de n'avoir pas entendu sa réclamation.

Après avoir traversé la couronne de pain sec réhydraté qui borde les quais, le Limnoscaphe s'arrêta au ponton des pédalos. Nous débarquâmes à l'aube, dans Ouchy désert, non sans avoir remercié l'explorateur des cimes et des abysses ainsi que son

- 1) Ce mot, imaginé par Pictet, vient du grec limnê (étang, lac) et skaphos (barque). Il va sans dire que ces expériences, dont la suite de l'épisode permettra de mesurer l'importance, restè-rent absolument secrètes à l'époque et qu'elles n'ont été révélées au grand public que très récemment. (N. d. T.)
- iees au grand public que tres recemment. (N. d. T.)

  2) Les essais suivants eurent lieu, après la guerre, en Méditerranée, puis au large du Cap-Vert et finalement au fond de la fosse des îles Mariannes. (N. d. T.)

  3) Le plus grand dirigeable jamais construit avait pris feu en atterrissant à Lakehurst (New Jersey) le 6 mai 1937. (N. d. T.)

 $8 - IA_DISTINCTION$